

APPROCHE INTERDISCIPLINAIRE DES ÉCHANGES INTERCULTURELS ET DE L'INTÉGRATION DES COMMUNAUTÉS POLYNÉSIENNES DANS LE CENTRE DU VANUATU

[Aymeric Hermann](#), [Mary Walworth](#)

Société des océanistes | « [Journal de la Société des Océanistes](#) »

2020/2 n° 151 | pages 239 à 262

ISSN 0300-953X

ISBN 9782854301397

DOI 10.4000/jso.11963

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-journal-de-la-societe-des-oceanistes-2020-2-page-239.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Société des océanistes.

© Société des océanistes. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



Approche interdisciplinaire des échanges interculturels et de l'intégration des communautés polynésiennes dans le centre du Vanuatu

Interdisciplinary approach to intercultural exchanges and the integration of Polynesian communities in Central Vanuatu

Aymeric Hermann et Mary Walworth



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/11963>

DOI : 10.4000/jso.11963

ISBN : 1760-7256

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 239-262

ISBN : 978-2-85430-139-7

ISSN : 0300-953x

Distribution électronique Cairn



CHERCHER, REPÉRER, AVANCER.

Référence électronique

Aymeric Hermann et Mary Walworth, « Approche interdisciplinaire des échanges interculturels et de l'intégration des communautés polynésiennes dans le centre du Vanuatu », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 151 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2023, consulté le 18 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/jso/11963> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.11963>



Journal de la société des océanistes est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Approche interdisciplinaire des échanges interculturels et de l'intégration des communautés polynésiennes dans le centre du Vanuatu

par

Aymeric HERMANN* et Mary WALWORTH**

RÉSUMÉ

Le centre du Vanuatu est connu pour ses chefferies à titres et des affiliations claniques qui rappellent celles des sociétés polynésiennes. Par ailleurs, la présence de communautés locutrices de langues polynésiennes à Mele, Ifira et Emae révèle des contacts et des migrations depuis des îles polynésiennes plusieurs siècles avant l'arrivée des Européens. Dans cet article, nous analysons l'ensemble des données linguistiques disponibles afin d'identifier les emprunts lexicaux entre langues polynésiennes et non-polynésiennes. Nous examinons les valeurs sémantiques des formes lexicales discutées en prenant en compte les données ethnographiques et archéologiques disponibles. Cette approche, inspirée de la méthode dite « de triangulation » de P. Kirch et R. Green, nous permet d'explorer les interactions qui ont participé à la constitution d'une sphère interculturelle originale. Nous fournissons également des informations sur les éléments susceptibles de constituer les signatures archéologiques associées aux occupations polynésiennes du Vanuatu central.

MOTS-CLÉS : Vanuatu, *Polynesian outliers*, emprunts linguistiques, échanges culturels, anthropologie historique

ABSTRACT

Central Vanuatu is known for its chiefdoms based on titles and clan affiliations, which are reminiscent of the typical social organization in Polynesia. Moreover, the presence of several Polynesian-speaking communities in the outliers of Mele, Ifira and Emae proves that migrations from Polynesian islands occurred centuries before European contact. In this paper, we analyze the available linguistic data in order to identify loanwords between Polynesian and non-Polynesian languages. We examine multiple sources of information to document the semantic values of the discussed forms, including ethnographic and archaeological sources. This approach, inspired by the 'triangulation method' developed by P. Kirch and R. Green, provides evidence for specific patterns of interaction that created a unique cultural sphere in central Vanuatu. Furthermore, this paper provides insight onto the kinds of items that should be present in the archaeological signatures of Polynesian occupations in this region.

KEYWORDS: Vanuatu, *Polynesian outliers*, linguistic borrowing, cultural exchange, historical anthropology

L'archipel du Vanuatu a constitué un carrefour des cultures océaniques au cours des trois derniers millénaires, depuis le premier peuplement Lapita marqué par plusieurs vagues migratoires, puis dans le cadre de multiples contacts établis sur le long terme avec l'archipel Bismarck et les îles Salomon au nord, les îles Loyauté et l'île de la Grande Terre de Nouvelle-Calédonie au sud et les îles Fidji à l'est, et enfin, avec l'établissement de populations polynésiennes dans le centre et le sud de l'archipel (Spriggs, 1997 ; Shutler et

al., 2002 ; Bedford, 2006 ; Bedford et Spriggs, 2008 ; Valentin *et al.*, 2009 ; Bedford et Spriggs, 2014 ; Skoglund *et al.*, 2016 ; Posth *et al.*, 2018 ; Lipson *et al.*, 2018, 2020). La partie centrale de l'archipel, relativement bien documentée par les travaux archéologiques, ethnographiques et ethno-historiques (Guiart, 1964, 1973, 2004 ; Garanger, 1972 ; Bonnemaïson, 1996 ; Rivierre, 1996 ; Luders, 1996, 2001 ; Bedford, Spriggs et Regenvanu 2006 ; Bedford, *et al.* 2009 ; Bedford, 2009 ; Petchey *et al.*, 2015 ; Ballard, 2020),

* Max-Planck-Institut & UMR 7041, CNRS, équipe Ethnologie Préhistorique, aymeric.hermann@cns.fr

** Max-Planck-Institut für Menschheitsgeschichte, DLCE, walworth@shh.mpg.de

représente une sphère culturelle qui se caractérise par d'intenses interactions couvrant l'ensemble de la région d'Efate et des îles Shepherd. Cette région est globalement marquée par une organisation politique et foncière originale fondée sur un réseau inter-individuel et inter-communautaire qui s'étend de l'île d'Épi jusqu'au sud d'Efate et se caractérise par un système de chefferies à titres dont l'origine est, dans la mémoire orale, liée au chef portant le titre de Roi Mata (ou Roy Mata), personnage rendu mondialement célèbre suite à la fouille de la sépulture collective de Retoka menée grâce à une collaboration fructueuse entre les communautés locales, l'ethnologue Jean Guiart et l'archéologue José Garanger (Guiart, 1964, 1973, 1996 ; Garanger, 1966, 1972, 1996 ; Coiffier, 2009).

Au sein de cette sphère culturelle, plusieurs communautés locutrices de langues polynésiennes se sont établies dans l'île d'Emae (Mae) et dans le sud d'Efate, sur l'île de Ifira (Fila), sur le *motu* Mele (Mele/M^oele, ou Imere) et sur la plaine littorale adjacente. La datation des migrations à l'origine de l'installation de ces communautés polynésiennes demeure incertaine et, bien que plusieurs fouilles aient été menées très tôt sur Ifira et à Mele (Shutler et Shutler, 1966 ; Shutler, 1968 ; Garanger, 1972), une séquence chrono-culturelle complète reste à établir pour le sud d'Efate. Le manque de données chrono-stratigraphiques à Emae n'a été comblé que très récemment grâce à plusieurs campagnes de fouilles menées en 2018 et 2019 et dont les résultats sont en cours de publication (Hermann *et al.*, à paraître).

Ces installations polynésiennes sont l'expression locale du phénomène des *Polynesian outliers*, c'est-à-dire des sociétés de langue et de culture polynésiennes installées dans les archipels de l'ouest du Pacifique (Bayard, 1966 ; Davidson, 1974 ; Kirch, 1984 ; Zinger *et al.*, 2020). Dans la littérature anglophone, le terme « *outliers* » traduit l'idée selon laquelle ces sociétés se situent en dehors du triangle polynésien formé par la Polynésie occidentale et orientale. Aucun terme équivalent n'a été adopté en langue française¹. Nous utilisons ici l'expression anglophone et, provisoirement, le terme de *locus* qui avait été ponctuellement proposé par R. Clark (1994) dans son étude des contacts et échanges linguistiques entre Polynésiens et non-Polynésiens dans l'ouest du Pacifique.

L'histoire de l'implantation et de l'évolution de ces *loci* culturels polynésiens reste le plus souvent mal connue. Des hypothèses contradictoires quant à leur rapport au triangle polynésien ont été soutenues depuis plus d'un siècle (voir Thilenius, 1902 *contra* Churchill, 1911), mais les classifications linguistiques montrent bien que les langues des *outliers* sont issues du proto-polynésien et du sous-groupe polynésien nucléaire et ont donc été peuplées depuis la Polynésie occidentale (Green, 1966 : 8-9 ; Pawley,

1967) et que plusieurs épisodes migratoires sont à l'origine du peuplement polynésien de ces îles. Le principal problème d'une approche qui serait fondée uniquement sur les données archéologiques réside dans la difficulté d'associer des types de vestiges avec une identité typiquement polynésienne. C'est notamment le cas lorsque les communautés en question sont en interaction et partagent une part importante de leur culture matérielle avec les sociétés non-polynésiennes voisines, comme à Nukuoro (Davidson, 1971, 1992), Kapingamarangi (Leach et Ward, 1981), Taumako (Leach et Davidson, 2008), Tikopia (Kirch, 1986), Aniwa-Futuna (Flexner *et al.*, 2019) et Ouvéa (Carson, 2002). Contrairement à la plupart des îles du triangle polynésien, les archipels de l'ouest du Pacifique ont été peuplés au cours de plusieurs vagues migratoires distinctes. Les processus de différenciation et d'isolation relative observés pour les sociétés du triangle polynésien sont donc à relativiser dans les contextes d'*outliers*, où de nombreuses situations de contact interculturels ont eu lieu bien avant l'arrivée des Européens. L'évolution des systèmes culturels y est plus particulièrement associée à une dialectique entre processus internes (propres à l'histoire de chaque société) et processus externes (liés aux interactions intercommunautaires) et il n'est donc pas possible de reconstituer l'histoire des *outliers* polynésiens sans prendre en compte les phénomènes d'interaction. Dans ces contextes complexes, la démarche interdisciplinaire est essentielle pour prendre en compte l'ensemble des sources disponibles (orales, linguistiques, historiques et archéologiques) afin de restituer au mieux des trajectoires historiques océaniques profondément entrelacées.

Dans cet article, nous présentons une analyse critique des données linguistiques disponibles pour la partie centrale du Vanuatu afin d'identifier les emprunts lexicaux entre langues polynésiennes et non-polynésiennes. Jean-Claude Rivierre a été particulièrement prolifique dans ses travaux effectués principalement à Tongoa et dans plusieurs îles de l'archipel des Shepherd. Une partie des données collectées a déjà été utilisée par d'autres linguistes (Sperlich, 1991 ; Clark, 2009 ; Schmidt, nd.) et constitue une ressource essentielle pour le présent travail. Notre premier objectif est d'examiner comment les populations et les éléments culturels d'origine polynésienne se sont intégrés dans la région et d'établir dans quelle mesure une sphère culturelle originale et unique s'est développée dans un contexte d'interactions entre Polynésiens et non-Polynésiens à partir d'un ensemble de concepts et de pratiques de provenances multiples. Le but ultime de cet article est aussi de traiter le problème de l'identification et de la datation de la présence polynésienne dans les *outliers*. Pour ce faire, nous examinons les données linguistiques,

1. Les termes "enclaves" ou "exclaves", empruntés à la géographie humaine, sont les plus utilisés mais ne sont pas satisfaisants dans le contexte océanique pré-européen, où les frontières culturelles et la définition politique des territoires est incomparable avec celle du monde globalisé actuel. Le terme "isolats" ne convient pas non plus car ces communautés ont entretenu des relations à longue distance avec leurs voisins et les sociétés du triangle polynésien ; le terme de "comptoirs" est inadéquat car il se rapporte directement à des situations coloniales établies dans un contexte d'économie marchande.

ethnographiques et archéologiques en utilisant une approche inspirée de la méthode dite « de triangulation » développée par P. Kirch et R. Green (2001) en nous focalisant sur les éléments partagés (analogies) entre les sociétés polynésiennes et leurs voisins océaniques. L'analyse comparative des domaines lexicaux, des valeurs sémantiques documentées par l'ethnographie et des vestiges archéologiques correspondants nous permet de différencier les éléments qui sont effectivement liés à l'arrivée des populations polynésiennes et aux échanges subséquents avec les sociétés locales (synologies) par rapport aux éléments qui reflètent simplement des liens d'ancestralité entre sociétés océaniques (homologies). Cette distinction nous permet de déterminer plusieurs éléments diagnostiques qui pourraient constituer la signature archéologique d'une présence polynésienne dans ces îles. La force de cette approche combinée réside dans le traitement séparé de différentes sources d'information (et selon les principes méthodologiques établis par chaque discipline concernée) avant d'établir des corrélations logiques. La linguistique historique et l'ethnographie permettent d'identifier les concepts vernaculaires et leurs valeurs sémantiques, mais aussi de les situer par rapport à des étymons reconstruits. Enfin, la corrélation entre ces éléments – identifiés dans la synchronie mais historiquement reliés – et les données archéologiques permet de fixer les faits analysés dans une dimension matérielle et diachronique. Nous discutons plus spécialement les éléments documentés dans les trois champs disciplinaires (un mot, un étymon, une valeur sémantique et des vestiges archéologiques) afin d'établir quelles pourraient être les signatures archéologiques polynésiennes dans le centre du Vanuatu. Par rapport aux hypothèses de travail formulées dans chaque champ disciplinaire, l'usage combiné de ces différentes sources documentaires apporte non seulement des confirmations mais aussi des contraintes mutuelles (Wylie, 2011) qui nous permettent de définir les éléments les plus diagnostiques de la présence polynésienne, et ceux, habituellement catégorisés comme mélanésiens, qui pourraient être associés de manière non discriminante avec des occupations polynésiennes.

Le matériel linguistique

Dans cette étude, nous utilisons des listes de mots et des descriptions grammaticales, publiées ou non, qui ont été collectées par des missionnaires presbytériens depuis la fin du XIX^e siècle (Macdonald, 1898, 1907 ; Miller, nd.) et par les nombreux chercheurs qui ont dédié leur carrière à l'étude des langues et des sociétés du sud-ouest de l'Océanie (Biggs, 1975 ;

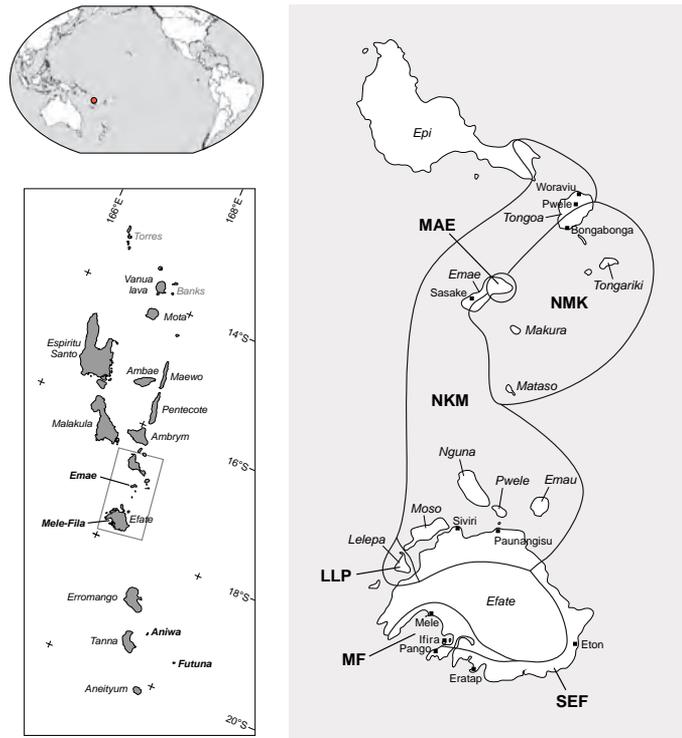


FIGURE 1. – Localisation et distribution des langues du Vanuatu central (© A. Hermann et M. Walworth)

Capell, 1942, 1962 ; Clark, nd., 1986, 1994, 1996, 1998, 2009 ; Elbert, nd. ; Facey, 1988 ; Guiart, 1964, 1973 ; Lacrampe, 2014 ; Ray, nd. ; Schmidt, nd. ; Sperlich, 1991 ; Thieberger, 2011 ; Tryon et Taripoa, nd. ; Tryon, 1976). Parmi les linguistes qui ont travaillé dans la région, Jean-Claude Rivierre a mené des travaux de collecte particulièrement extensifs et produit plusieurs lexiques qui ont été essentiels pour notre analyse comparative. Il a notamment effectué des enquêtes de terrain dans le centre et le sud du Vanuatu entre 1965 et 1967 et collecté de nombreuses données sur le fakamae à Emae, le nakanamanga à Efate et Tongoa, et le namakura dans les îles Shepherd (Rivierre, nd.(a), nd.(b), nd.(c)). Au-delà de son travail de collecte, J.-C. Rivierre était un éminent représentant de l'approche comparative et historique dans son étude des langues de Nouvelle-Calédonie et a ainsi contribué à mettre en évidence les relations historiques anciennes entre l'ensemble des langues océaniques du Sud. L'intégration d'éléments ethnographiques lui a également permis de prendre en compte l'importance des contacts dans l'évolution des langues du sud-ouest du Pacifique et d'examiner la mémoire mythique et la conception historique traditionnelle dans le centre du Vanuatu (Rivierre, 1994, 1996).

Dans cet article nous suivons également la voie tracée par d'autres chercheurs ailleurs dans le Pacifique (Kirch et Green, 2001), en utilisant les méthodes comparatives de la linguistique historique et de l'ethnologie pour examiner les échanges linguistiques et culturels dans la partie centrale du Vanuatu. Nous

analysons les échanges linguistiques et culturels entre les langues du Vanuatu central – le nakanamanga (NKM), le namakura (NMK), le lelepa (LLP) et le nafsán (SEF) – et les langues polynésiennes mele-fila (MF) et fakamae (MAE).

Le nakanamanga est aujourd'hui parlé par près de 10 000 personnes (Clark, 2009 : 50 ; Lynch, 2000 : 320) dans les villages situés au nord d'Éfate, sur les îles périphériques de Moso, Nguna, P'ele et Emau, dans les villages de Sesake et de Marae à Emae, dans la moitié nord de Tongoa, et sur la pointe sud-est d'Epi. Le namakura (ou namakir) est parlé par près de 4 000 personnes dans les îles Shepherd situées au nord d'Éfate : Mataso, Makura, Buninga, Tongariki, plusieurs villages à Emae et dans la moitié sud de Tongoa (Clark, 2009 : 48-49). La langue lelepa est parlée par environ 500 personnes sur l'île de Lelepa et dans le village de Mangaliliu situé sur la côte occidentale d'Éfate (Lacrampe, 2014 : 1). Le nafsán, langue du sud Éfate, est aujourd'hui parlé par environ 6 000 personnes dans les villages de Pango, Eton, Pangpang et Epau (Lynch, 2000 : 320 ; Thieberger, 2006 : 17). Les deux langues polynésiennes présentes dans la région sont le fakamae, parlé par moins de 200 personnes dans les villages de Makatea, Tongamea et Vaitini à Emae (Walworth *et al.*, à venir) et le mele-fila, parlé par environ 3 500 personnes dans la région d'Éfate, particulièrement dans l'île d'Ifira et dans le village de Mele (Eberhard *et al.*, 2020).

Méthodologie

Toutes les langues parlées dans le centre du Vanuatu sont apparentées au sein du sous-groupe océanien de la famille des langues austronésiennes. Bien qu'elles partagent une protolangue (la langue reconstruite à l'origine d'un groupe de langues) commune très distante, le proto-océanien (POC), elles n'ont pas toutes la même protolangue et appartiennent à des groupes monophylétiques différents : les langues polynésiennes sont issues du proto-polynésien (PPN), lui-même issu du proto-pacifique central (PCP), tandis que les langues du Vanuatu, de Nouvelle-Calédonie et des îles Loyauté forment un autre groupe directement issu du proto-océanien (Lynch *et al.*, 2011 : 112-114). Les langues du Vanuatu central et du nord Vanuatu formaient certainement un sous-groupe, pour lequel R. Clark reconstruit un proto-nord-central-Vanuatu (PNCV) (Clark, 2009), bien que l'unité phylogénétique de ce sous-groupe ait fait l'objet de plusieurs critiques (Lynch, 2000 : 321, 2018 : 21 pour une discussion). Étant donné les liens ancestraux distants qui unissent les langues du Vanuatu et de Polynésie au niveau du POC, ces langues reflètent des formes convergentes dans leur protolangue respective. Par ailleurs, ces langues ont parfois produit les mêmes changements de manière indépendante. L'étude des contacts linguistiques entre les langues du Vanuatu et les langues polynésiennes doit donc prendre en compte ces différents aspects historiques

afin de distinguer les éléments directement hérités de ceux empruntés.

R. Clark a présenté plusieurs analyses pour la partie centrale de l'archipel où il a identifié certains des emprunts lexicaux listés ici entre les langues du Vanuatu central et les langues polynésiennes locales (Clark, 1986, 1994, 1996). Nous avons pris en compte ces termes et les avons intégrés dans notre analyse comparative en indiquant les reflets présents dans les différentes langues et variétés des langues de la région. Des situations de contacts entre les *outliers* d'Aniwa et Futuna et les îles voisines d'Erromango, Tanna et Aneityum ont également fait l'objet d'une attention particulière de la part de J. Lynch, qui a étudié les emprunts et échanges lexicaux et culturels dans le sud de l'archipel (Lynch, 1994, 1996 ; Lynch et Fakamura, 1994).

Identification des emprunts

Notre étude des emprunts depuis les langues polynésiennes vers les langues du Vanuatu central est fondée sur l'identification d'innovations du PPN. Ces innovations sont de trois ordres :

- au niveau lexical, lorsqu'un mot entièrement nouveau peut être reconstruit au niveau du PPN et/ou est présent en fakamae (MAE) et mele-fila (MF) et ne peut pas être reconstruit pour une autre protolangue plus ancienne ;
- au niveau phonologique, lorsque la forme phonologique d'un mot est nouvelle et reflète soit un changement de son du POC au PPN ou du PPN à MAE et MF ;
- au niveau sémantique, lorsque le sens d'un mot est nouveau ou culturellement plus étendu du POC au PPN ou du PPN à MAE et MF.

L'identification, dans les langues polynésiennes, d'emprunts aux langues du Vanuatu est fondée sur les caractéristiques phonologiques non présentes dans la phonologie directement héritée du PPN et sur les innovations lexicales, phonologiques et sémantiques des langues du Vanuatu central.

Les correspondances de sons

Comme nous l'avons mentionné plus haut, nous avons fondé notre analyse sur les données phonologiques disponibles afin de déterminer si un terme a été hérité directement – depuis la protolangue – ou indirectement – par emprunt depuis une autre langue. Nous listons ici les changements de sons entre nakanamanga, namakura, lelepa, nafsán, mele-fila, fakamae et leurs protolangues respectives et proposons une synthèse des changements phonologiquement conditionnés. Nous présentons également les correspondances de sons entre POC, PNCV et PPN. Étant donnée la variabilité des orthographes employées dans la transcription de ces protolangues, nous avons choisi une solution intermédiaire, avec les conventions suivantes : les consonnes occlusives bilabiales, alvéolaires et vélaires voisées et pré-nasalées sont respectivement représentées par *b*, *d* et *g*,

POC	*p	*p ^w	*b	*b ^w	*t	*d	*d ^r	*c	*j	*k	*g	*ʔ	*s	*m	*m ^w	*n	*n̄	*ŋ	*r	*l	*R	*w	*y	*a	*e	*i	*o	*u
PNCV	* _v ^v * _v ^w	b ^w ?	*b	*b ^w	*t	*d	*d ^r	*s	* _s ^s * _s ^z	*k	*g	*ʔ _z	* _s ^s * _s ^z	*m	*m ^w	*n	*n	*ŋ	*r	*l	* _r ^r * _Ø ^R	* _w ^w * _v ^w	* _Ø ^y * _Ø	*a	*e	*i	*o	*u
PPN	*f	* _p ^f * _p	*p	*p	*t	*t	* _l ^r	*h	*t	*k	*k	*ʔ	*s	*m	*ŋ	*n	*n	*ŋ	*r	*l	*Ø	*w	*Ø	*a	*e	*i	*o	*u

TABLEAU 1. – Correspondances de sons entre proto-océanien, proto-nord-central-Vanuatu et proto-polynésien. La phonologie du proto-océanien (POC) est basée sur Ross *et al.* (2016) et celle du proto-nord-central-Vanuatu (PNCV) sur Clark (2009)

la nasale vélaire par ŋ, l’occlusive glottale par ʔ, et la nasale palatale par \tilde{n} . Les parenthèses contiennent des reflètes qui sont conditionnés phonologiquement et les crochets contiennent des reflètes qui ne sont pas conditionnés de manière claire. (tabl. 1)

Du point de vue phonologique, il est généralement accepté que les consonnes finales du POC sont perdues dans l’ensemble des langues du centre Vanuatu considérées ici (Clark, 2009 : 17 ; Lynch *et al.*, 2011), que les voyelles finales sont généralement perdues dans le nafsán (SEF) et le namakura (NMK) (Clark, 2009 : 52 ; Lynch, 2000 : 331) et que les voyelles finales peuvent également être perdues dans la langue lelepa (LLP), bien que cela soit décrit comme un « changement en cours » (Lacrampe, 2014 : 15). (tabl. 2)

Dans la plupart des variétés du nakanamanga (NKM), les consonnes occlusives voisées ont perdu leur prénasalisation. De plus, le PNCV **v* devient *w* devant *o*, **v* est perdu (Ø) devant et après *u*, **y* devient *s* entre **a* et **u*, et **u* devient *a* après *a* (règle irrégulière). Au niveau régional, PNCV **b* et **b^w* deviennent respectivement *b* et *b^w* dans la variété NKM de Tongoa (au lieu de *p* et *p^w*) à la suite du préfixe nominal *na-* et la prénasalisation est retenue pour le reflète de PNCV **d* à Tongoa et à Emae et pour le reflète de PNCV **g* à Emae seulement (Clark, 2009 : 50-52).

En namakura (NMK), les consonnes occlusives voisées de PNCV (**b*, **b^w*, **d*, **g*) deviennent les nasales correspondantes (*m*, *m^w*, *n*, *ŋ*) en position

finale. PNCV **v* devient *w* devant *o* et aussi après *u*. Enfin, PNCV **u* devient généralement *i* entre deux consonnes, excepté après *m* et *m^w*.

Sur la base de la description la plus récente du lelepa (LLP) par S. Lacrampe (2014), nous l’avons traité comme une langue à part entière, alors que les descriptions précédentes considéraient cette langue comme une variété du nakanamanga (Clark, 2009). Les variations allophoniques suivantes sont décrites par S. Lacrampe :

- *p* peut devenir *b* lorsqu’il apparaît entre une consonne liquide³ et une voyelle, ou de manière intervocalique ;
- *t* et *k* deviennent respectivement *d* et *g* lorsqu’ils sont placés entre des segments voisés ;
- *f* et *s* deviennent respectivement *v* et *z* lorsqu’ils sont placés entre des segments voisés ;
- les consonnes occlusives labiales-vélaires arrondies *ŋm^w* et *k^pw* perdent leurs qualités vélaires en début de mot et après une voyelle.

En nafsán (SEF), d’après J. Lynch (2000) et N. Thieberger (2006), POC **p* devient *m* devant **u* en position finale, *w* devant **o* et est généralement perdu lorsqu’il est adjacent au **u*. POC **b* et **m* tendent à être vélarisés (devenant respectivement *k^p* et *ŋm*) devant **o*. POC **d* devient *r* lorsqu’il est final, POC **ŋ* peut devenir *m* ou *ŋm* après **u*, **w* est perdu lorsqu’il est en position initiale et **y* devient *s* devant **u* et peut devenir *e* dans l’environnement **aya*. Le reflète de POC **j* est difficile à déterminer. J. Lynch

TABLEAU 2. – Correspondances de sons entre le proto-océanien, le proto-nord-central-Vanuatu et les langues du Vanuatu central

POC	*p	*p ^w	*b	*b ^w	*t	*d	*d ^r	*c	*j	*k	*g	*ʔ	*s	*m	*m ^w	*n	*n̄	*ŋ	*r	*l	*R	*w	*y	*a	*e	*i	*o	*u
PNCV	* _v ^v * _v ^w	b ^w	*b	*b ^w	*t	*d	*d ^r	*s	* _s ^s * _s ^z	*k	*g	*ʔ _z	* _s ^s * _s ^z	*m	*m ^w	*n	*n	*ŋ	*r	*l	* _r ^r * _Ø ^R	* _w ^w * _v ^w	* _Ø ^y * _Ø	*a	*e	*i	*o	*u
NKM	^{v(w)} Ø	p ^w	p	p ^w	t	d	d	s	s	k	ŋ	Ø	s	m	m ^w	n	n	ŋ	r	l	Ø	w	Ø	a	e	i	o	u (a)
NMK	^{v(w)}	b ^w (m ^w)	b (m)	b ^w (m ^w)	t	d	ʔ	h	h	k	^g (ŋ)	ʔ, Ø	h	m	m ^w	n	n	ŋ	r	l	Ø	w	Ø	a	e	i	o	u (i)
LLP	f	?	p	k ^p w	t	tʔ	r	s	jʔ	k	ŋ	Ø	s	m	ŋm ^w	n	n	ŋ	r	l	r	w	s	a	e	i	o	u
SEF	^{f, (m)} w, Ø	pʔ	p (kp)	k ^p	t	Ø	ⁿ (r)	s	sʔ	k	k	Ø	s	^m (ŋm)	ŋm	n	n	ŋ	^r (m, [nr]	^l (l, [r]	^r (r, [r]	^u (Ø)	^Ø (Ø)	^(s, a) (e)	e	i	o (e)	u

Les reflètes en nakanamanga (NKM) sont basés sur Clark (1985, 2009), ceux du namakura / namakir (NMK) sur Clark (2009), ceux du lelepa (LLP) sur Lacrampe (2014) et Clark (1985) et ceux du nafsán (SEF) sur Lynch (2000) et Thieberger (2006)

2. Ces conventions s’appliquent également dans nos tableaux de données, au niveau des protoformes, mais les formes attestées sont transcrites telles qu’elles sont représentées dans les sources originales.

3. Une consonne liquide est un son continu formé lorsque la langue approche le point d’articulation mais ne l’atteint pas complètement (un exemple est le [l] français).

(2000 : 325) n'a identifié que deux mots où POC **j* a pu être reflété par *t* en nafsan (POC **jila* 'mât' et POC **kiajo* 'bras du balancier'). Notre analyse de ces deux entrées, ainsi que de POC **jau* 'ancré', montre que ces concepts ont été empruntés par toutes les autres langues du Vanuatu central (tableau 5), et nous sommes donc capables de confirmer l'hypothèse de Lynch quant au fait que le changement POC **j* > *t* en nafsan indique un emprunt depuis des langues polynésiennes. Enfin, cette langue présente une faible dissimilation des voyelles, POC **a* devenant généralement *e* avant **Ca* et POC **o* devenant *e* après un **p* initial.

TABEAU 3. – Correspondances de sons entre proto-polynésien (PPN) et les langues polynésiennes fakamae (MAE) et mele-fila (MF). Les reflètes sont basés sur Clark (1986, 1998) et Walworth (à paraître)

PPN	*p	*t	*k	*ʔ	*m	*n	*ŋ	*f	*s	*h	r	l	w	*a	*e	*i	*o	*u
MAE	p	t	k	∅	m	n	ŋ	f	s	∅	r	r	v	a	e	i	o	u
MF	p	t, j	k	∅	m	n	ŋ	f	s	∅	r	r	v	a	e	i	o	u

En fakamae, *p*, *t* et *k* peuvent exister en position initiale sous la forme d'occlusives pré-nasalisées, respectivement *^mb*, *ⁿd*, *^ŋg* (Walworth, à paraître). Ces consonnes sont des sons empruntés, bien qu'elles n'existent pas toujours dans des mots empruntés (Clark, 1994 ; Walworth, à paraître). En mele-fila, PPN **t* devient *j* devant une voyelle frontale haute (Clark, 1998).

Les emprunts linguistiques et culturels

Les emprunts lexicaux identifiés concernent plusieurs domaines sémantiques : l'environnement physique, la culture matérielle et les organisations sociales. L'examen de ces différents domaines permet de mettre en évidence les catégories culturelles au centre des échanges conceptuels et matériels qui se sont produits suite aux migrations polynésiennes dans la région.

Dans les tables suivantes, les attestations dans les langues modernes se réfèrent à la valeur sémantique fournie dans la première colonne, excepté lorsque des valeurs sémantiques spécifiques sont précisées.

Les éléments d'origine polynésienne dans les langues du centre du Vanuatu

• L'environnement marin et terrestre

Comme observé dans le sud du Vanuatu (Lynch, 1994), le lexique polynésien lié à l'équipement et aux techniques de navigation et celui lié à l'environnement maritime et aux ressources marines ont été adoptés dans les langues du centre du Vanuatu, mais dans une moindre mesure. La 'pirogue à deux voiles' est présente dans le lexique de l'ensemble des langues du Vanuatu central à l'exception des langues polynésiennes mais sous des formes apparemment polynésiennes qui dérivent du PPN **laa* 'voile' et **rua*

'deux', de manière similaire aux formes présentes dans les langues polynésiennes d'Aniwa et Futuna (Tryon, 1976 : 349 ; Clark, 1986). Les formes *raru* / *nararu* sont très présentes dans les noms de chefs, de pirogues mythiques et de groupes de résidence à Tongoa et dans la région d'Efate (Guiart, 1973), ce qui implique que des contacts avec le monde polynésien ont eu lieu à une période relativement reculée, avant l'établissement de l'organisation sociale décrite par l'ethnographie. Ces relations ont pu impliquer différents groupes, et notamment les ancêtres des populations polynésiennes aujourd'hui installées dans le sud de l'archipel (tab. 4).

Bien que *tonga* 'sud-est, vents du sud-est, alizés' puisse être reconstruit au niveau du proto-océanien de l'est (POCE), les formes présentes dans le centre du Vanuatu ont subi un glissement sémantique unique qui est également présent dans les *outliers* du sud, avec *tama toga* 'étranger à la peau claire' (Dougherty, 1983 : 530). Dans les deux cas, l'origine et l'usage de cette expression sont compatibles avec le besoin de nommer les populations polynésiennes nouvellement installées dans ces îles. Deux espèces végétales utiles ont également fait l'objet d'emprunts lexicaux dans les langues non-polynésiennes de la région d'Efate : *Cordia subcordata* (avec un glissement sémantique depuis PPN **milo* '*Thespesia populnea*'), un bois dur communément utilisé dans le Pacifique pour confectionner des objets et des éléments d'architecture, et *Epipremnum sp.*, une liane dont les feuilles sont parfois données à manger aux cochons.

• La culture matérielle

Les corrélations établies entre les éléments linguistiques et les matériaux coquillés sont probablement les plus prometteuses en termes d'identification des origines culturelles des éléments archéologiques, notamment pour les coquilles les plus utilisées dans la confection d'outils. L'adoption de termes polynésiens désignant les univalves *Mitridae* et *Terebridae* dans les langues du Vanuatu central suggère que l'utilisation de ces coquilles pour confectionner des lames d'herminette est une pratique qui a pu être introduite à l'arrivée des populations polynésiennes (tab. 5 en annexe). De telles lames d'herminette ont été identifiées dans l'ouest et dans l'est du Pacifique mais toujours à une période relativement récente (voir pour synthèse : Garanger, 1972 : 154 ; Intoh, 1999 : 413-415 ; Davidson *et al.*, 2011 : 96-98). Dans le contexte du Vanuatu central, de telles herminettes ont été identifiées dans de nombreux sites, en surface et dans les niveaux archéologiques récents, à Mele, Ifira, Efate, Lelepa et récemment à Emae (Shutler et Shutler, 1966 ; Garanger, 1972 ; Bedford, 2006 : 195 ; Hermann *et al.*, à paraître). Les emprunts de termes polynésiens pour désigner ces coquilles et les artefacts correspondants (fig. 2) laissent penser que ces éléments marquent de nouvelles traditions techniques qui sont liées à des contacts avec le monde polynésien au cours du dernier millénaire.

TABLEAU 4. – Liste des termes d’origine polynésienne dans les langues du Vanuatu central : environnement physique

Valeur sémantique	MAE	MF	LLP	NKM	NMK	SEF	POC [1-5]	PPN [31]
Vague, houle	<i>piau</i> [7] [8][18]	<i>peau</i> [6] [12]	<i>napeau</i> [14] <i>napeou</i> [30]	Em. (<i>na</i>) <i>beao</i> [20], <i>napeao</i> [14] Ng. <i>napeao</i> [27] NT. (<i>na</i>) <i>beao</i> [20] McD. <i>biau</i> , <i>beau</i> , <i>biafiau</i> , <i>nabiau</i> [24] Ss. <i>nabeau</i> [14]		<i>napiau</i> [29]	* <i>bayau</i> ‘ocean wave’	* <i>peau</i> ‘wave of the open sea’
Baleine	<i>tafavaa</i> [8] <i>tafona</i> [30]	<i>tafinaa</i> [12]	<i>tafraa</i> [14] <i>tafra</i> [30]	Em. <i>tafivaa</i> [14] Ng. <i>tavura</i> [15], <i>tavura</i> [30] Pw. <i>tafiva</i> [30] Ss. <i>tavuraa</i> [14], <i>taβura</i> [30] Sv. <i>tafiva</i> [30] Wv. <i>taβura</i> [30]	<i>tavira?</i> [30] <i>na-taβira</i> [30]	<i>tafra</i> [29]	* <i>puRa-puRas</i> ‘whale’	* <i>taf(o,u)-naʔa</i> ‘cetacean: whale, porpoise, dolphin’
Cheloniidae, tortue	<i>fonu</i> [8] [30]	<i>fonu</i> [12] [30]	<i>foonu</i> [14] <i>fonu</i> [27] <i>fonu</i> [30]	Em. <i>foonu</i> [20] Ng. <i>voonu</i> , <i>vonu</i> [27], <i>foonu</i> [14], <i>βonu</i> [30] NT. <i>foonu</i> [20] McD. <i>fonu</i> [24] Pw. <i>fo-nu</i> [30] Ss. <i>voonu</i> [14], <i>βonu</i> [30] Sv. <i>funu</i> [30] Wv. <i>βonu</i> [30]		<i>foon</i> [14]	* <i>poŋu</i>	* <i>fonu</i>
Crabe terrestre	<i>tupa</i> [18]	<i>tupa</i> [12]		Ss. <i>tuupa</i> [11]	<i>tup</i> [19]		* <i>tubaRa</i>	* <i>tupa</i>
Clupeidae Carangidae Petit poisson		<i>pele</i> [12]		Ng. <i>napeele</i> , <i>napele</i> [27]		<i>napeel</i> [27]	* <i>pilu</i>	* <i>pelupelu</i>
Acanthuridae	<i>manini</i> [18]	<i>manini</i> [12]		Em. <i>manini</i> [20] Ng. <i>mantiini</i> [27] NT. <i>mariniini</i> , <i>manini malakes</i> [20]	<i>manin-a-</i> [19]		* <i>manini</i>	* <i>manini</i>
<i>Plectorhynchus sp.</i> <i>Lutjanidae</i>	<i>footu</i> [18] <i>footua</i> [8]			Ss. <i>footua</i> [11]	<i>footu</i> [10]			* <i>footuʔa</i>
<i>Tridacna sp.</i> (outil en <i>Tridacna</i>)	<i>faasua</i> ‘giant clam, <i>Tridacna</i> ’ [8]	<i>vasuvaasua</i> ‘edible clam’ [12]		Ss. <i>vaasua</i> ‘ <i>Tridacna</i> ’ [11]	<i>vaʔasu</i> ‘bénitier’ [19] <i>vaasu</i> ‘ <i>Tridacna</i> ’ [11] <i>vasuʔ</i> ‘ <i>Tridacna</i> ’ [10]		* <i>(b,v)asua</i> ‘large shellfish, perhaps bivalve’	* <i>pa:sua</i> , * <i>ʔa:sua</i> ‘ <i>Tridacna sp.</i> ’
Univalve : <i>Mitridae</i> , <i>Strombidae</i> , <i>Terebridae</i>	<i>karea</i> ‘conch shell’ [8]			Em. <i>karea</i> ‘conch shell’ [14] Ng. <i>karea</i> , <i>kaarea</i> ‘univalve, <i>Conus sp.</i> ?’ [27] Ss. <i>kaarea</i> ‘conch shell’ [27]		<i>kareo</i> ‘ <i>Strombidae</i> ’ [27]		* <i>kaləʔa</i> ‘univalve shellfish’
<i>Cordia subcordata</i>	<i>miro</i> [8]	<i>miro</i> [12]		Ng. <i>namiro</i> [27]		<i>namir</i> [29]	* <i>milo</i> ‘ <i>Thespesia populnea</i> ’	* <i>milo</i> ‘ <i>Thespesia populnea</i> ’
<i>Epipremnum sp.</i>		<i>morokau</i> [12]		Ng. <i>namooro</i> , <i>namoro</i> [27]				* <i>molokau</i> ‘vine’

Sources : [1-5] Ross *et al.* (1998, 2007, 2008, 2011, 2016) ; [6] Biggs (1975) ; [7] Capell (1962) ; [8] Clark (ms) ; [9] Clark (1986) ; [10] Clark (1994) ; [11] Clark (1996) ; [12] Clark (1996) ; [13] Clark (1998) ; [14] Clark (2009) ; [15] Facey (1988) ; [16] Guiart (1964) ; [17] Guiart (1973) ; [18-20] Rivierre (ms, msb, msc) ; [21] Kirch and Green (2001) ; [22] Lacrampe (2014) ; [23] Macdonald (1898) ; [24] Macdonald (1907) ; [25] Miller (ms) ; [26] Ray (ms) ; [27] Schmidt (ms) ; [28] Sperlich (1991) ; [29] Thieberger (2011) ; [30] Tryon (1976) ; [31] Greenhill and Clark (2011)

L’adoption de termes d’origine polynésienne (hérités du PPN **paasua*) pour désigner les grandes *Tridacna sp.* dans la variété nakanamanga de Sesake à Emae et dans le namakura ne peut pas indiquer que la fabrication d’herminettes en *Tridacna* est strictement liée aux Polynésiens puisque celles-ci sont omniprésentes dans la région depuis la période Lapita (Garanger, 1972 : 154-155 ; Bedford, 2006 : 194). Ces emprunts linguistiques reflètent donc plutôt une influence polynésienne dans les domaines techniques et symboliques dans la mesure où ils pourraient être

liés à la confection de grandes lames cérémonielles telles que celles décrites par R. Firth à Tikopia (Firth, 1959 : 149-155). Cette hypothèse doit encore être étayée par l’archéologie, mais elle n’est pas invalidée par les données disponibles, car mis à part dans les niveaux anciens des sites d’Erueti et de Mangaasi, la totalité des herminettes en *Tridacna gigas* identifiées par Garanger ont été découvertes dans les niveaux archéologiques les plus récents (Garanger, 1972). Étant donnée la présence d’herminettes en coquillage dans la région à toutes les périodes, l’adoption du

TABLEAU 5. – Liste des termes d'origine polynésienne dans les langues du Vanuatu central : culture matérielle

	Valeur sémantique	MAE	MF	LLP	NKM	NMK	SEF	POC [1-5]	PNCV [13]	PPN [31]
Navigation	Mât	<i>tina</i> [18][8]	<i>tina</i> [6] <i>jira</i> [12]		Ng. <i>matina</i> [27] McD. <i>tere</i> [24] Ss. <i>tira</i> [27]	<i>tir</i> [27]	<i>natir</i> [29]	* <i>jila</i>		* <i>tila</i>
	Bras du balancier (pirogue)	<i>kiato</i> [8]	<i>kiato</i> [6][12]	<i>nakiato</i> [14]	Em. <i>kiato</i> [20], <i>nakiato</i> [14] Ng. <i>nakiato</i> [27] NT. <i>kiato</i> [20] Ss. <i>na?iato</i> [14]		<i>nakiat</i> [29]	* <i>kiajo</i>		* <i>kiato</i>
	Naviguer, voyager en pirogue à voile	<i>forau</i> [8]	<i>forau</i> [10]		Ng. <i>vorau, porau</i> [27] McD. <i>borau</i> [24]			* <i>palau(r)</i>	* <i>v' alau</i>	* <i>falau, *folau</i>
	Glisser (sur les vagues / la houle)	<i>seke</i> [8]	<i>seke</i> [12]			<i>barusek</i> [19]	<i>sek</i> [29]			* <i>seke</i>
	Pirogue (à deux voiles)			<i>raru</i> [30]	Em. <i>raru</i> [20] Ng. <i>nararu</i> [27] NT. <i>raru</i> [20] Ss. <i>raru</i> [30] Sv. <i>raru</i> [30] Wv. <i>raru</i> [30]	<i>na-raru</i> [20] [30]	<i>raru</i> [29]	* <i>layaR</i> 'sail' * <i>dua</i> 'two'	* <i>laa</i> 'sail' * <i>rua</i> 'two'	* <i>laa</i> 'sail' * <i>rua</i> 'two'
	Ancre Ancrer, amarrer	<i>matau</i> [8][30]	<i>mataau</i> [12] [30]		Ng. <i>matau</i> [27] Ss. <i>matau</i> [27]		<i>namtau</i> [29] Er. <i>na-mtau</i> [30] Pg. <i>na-mtau</i> [30]	* <i>jau(?)</i>		* <i>ma(a)tau</i>
	Distant, étranger (lieu, personne)	<i>kantoga</i> 'foreigner, white man' [8]	<i>toga</i> 'foreign place' [12] <i>itoga</i> 'overseas, abroad' [6]		Ng. <i>natoga</i> 'overseas, faraway country' [15] McD. <i>natonga</i> 'distant, foreign land', <i>toga mau</i> 'very faraway' [23]		<i>tog, etog</i> 'foreign place' [27]	* <i>tonja</i>		* <i>tonja</i> 'SE trade wind'
Artefacts	Herminette (lame en pierre ?)	<i>toki</i> [7][8]	<i>toki</i> [12]		Ng. <i>tooki</i> [12][27] McD. <i>toki</i> [24] Em. <i>naafo</i> [14]			* <i>toki</i> 'couper, trancher'		* <i>toki</i> 'adze'
	Pierre ponce (pierre à aiguisée)	<i>foanja</i> [32]	<i>foaga</i> [12]		Ng. <i>nava, naavo</i> [27] McD. <i>afu, foga, nafo</i> [24] NT. <i>afu</i> [20] Ss. <i>navonavo</i> [14]		<i>naap, naaf</i> [27] <i>nafnaf</i> [14] <i>nap, naf</i> [29]			* <i>fo?anja</i> <i>fo(?)o)anja</i>
	Avant-toit ou extrémité d'une charpente		<i>tara, tara te fare, tara i fare</i> [12]		Em. <i>tarafe</i> [20] Ng. <i>natara</i> [14] NT. <i>tarafe</i> [20]	<i>tar</i> [28]				* <i>tala</i>
	Élément de toiture ou de cloison (en feuilles de cocotier tressées)	<i>pora</i> [18]	<i>pora</i> [12]		Em. <i>napora</i> [14], <i>sikepoora</i> [20] Ng. <i>pora</i> [14] Ss. * <i>bor</i> [27] NT. <i>bor</i> [27]					* <i>pola</i>
	Panier (en feuilles de cocotier tressées)	<i>porapora</i> [18][8]	<i>porapora</i> [12]		Ng. <i>pora, poora, nepore</i> [27]		<i>napor</i> [29]			* <i>polapola</i>
	Type de panier		<i>kavekave</i> [12]		Ng. <i>kavekave</i> [12]	<i>kavekav</i> [19]			* <i>k(=)awe</i>	* <i>kave</i> 'to carry'
	Natte de couchage		<i>moega</i> [12]		Ng. <i>namoega</i> [9]					* <i>mobe-ja</i> 'sleeping place, mat'
Ornements	Ornements (de chef)		<i>fakaraakei</i> 'regalia, ornaments of a chief' [12]		Ng. <i>narekai</i> 'ornaments' [12][27] McD. <i>rakei</i> 'dress, adornment' [24]					* <i>laakei</i> 'adorn, bedeck, ornament'
	Éléments de parure (collier, pendentif, bracelet)	<i>kasoa</i> 'pendentif en dent de cochon, collier, bracelet' <i>kasoa re rima</i> 'bracelet' [18]	<i>kasoa</i> 'necklace' [12]				<i>nakaso</i> 'necklace (made of beads, seeds or stones)' [29] Er. <i>gikaso</i> 'necklace' [27]			* <i>kasoa</i> 'necklace'
	Collier				NT. <i>lelei</i> 'grand collier' [20]	<i>lele</i> 'pendentif oreilles et cou' [19]				* <i>lei</i> 'dent de cachalot'
Cuisine, préparation culinaire	Gratter la chair d'un fruit		<i>taraia, tarai</i> 'to scoop out the flesh of (a banana) with a shell' [12]		Em. <i>raraea</i> 'gratter banane avec coquillage' [20] Ng. <i>tarae</i> 'to scrape, a banana for eg' [27] NT. <i>dame</i> 'gratter banane avec coquillage' [20]			* <i>taRa(?)</i> 'adze' * <i>taRa?-i</i> 'to chop with adze'	* <i>talai</i> 'giant clam, <i>Tridacna</i> adze'	* <i>talai</i> 'to carve, to adze'
	Déchets de coco râpé		<i>wota</i> [12]	<i>woota</i> [14]	Em. <i>ooto</i> [14] Ng. <i>ooto</i> [14]	<i>rot</i> [28]	<i>wot</i> [12]			* <i>wota</i>
	Maille végétale en fibre de cocotier (base de la fronde)	<i>kaka</i> [18]	<i>mukaka</i> [12]		Em. <i>kaaka</i> [20] Ng. <i>kaaka</i> [27] McD. <i>kaka naniu</i> [24] NT. <i>kaaka</i> [20]	<i>kak</i> [19]	<i>kak, kak naniu</i> [29]	* <i>kaka</i>		* <i>kaka</i>
	Lait de coco	<i>roro</i> [18]	<i>roro</i> [12]		Em. <i>loore</i> [20] Ng. <i>loore</i> [27], <i>lore</i> [16] McD. <i>ror, roro, lor</i> [24] NT. <i>loore</i> [20]	<i>rore, roro</i> [19] <i>ror</i> [28]	<i>lor, loor</i> [27] <i>nroi</i> [29]			* <i>lolo</i>

terme pan-polynésien *toki* (PPN **toki* ‘herminette, ciseau’, du POC **toki* ‘couper, trancher’) dans le nakanamanga d’Efate et de Nguna laisse penser que cet emprunt concerne plutôt des outils à lame de pierre, des artefacts plus rares dans la documentation archéologique du centre Vanuatu, même si plusieurs formes dérivées de POC **kiRam* ‘herminettes à lame de pierre’ (Ross *et al.*, 1998 : 88) sont également présents dans les langues nakanamanga et nafsan pour désigner des lames en pierre ou en coquillage (MacDonald, 1907 : 187 ; Tryon, 1976 : 359 ; Thieberger, 2011 : 16).

Plusieurs termes polynésiens relatifs à des éléments de parure sont présents dans les langues de la région d’Efate. Des ‘ornements de chef’ existent sous plusieurs formes reflétant PPN **laakei* ‘orner, ornement’ à Mele-Fila et en nakanamanga à Efate et à Nguna. Les formes *rakei/rekei* à Futuna et *rakail/rakaia* à Aniwa signifient ‘orner’ ou ‘couronner’ (Dougherty, 1983). L’usage très largement répandu des colliers et ornements végétaux dans le triangle polynésien et dans plusieurs *outliers* (par exemple : Donner, 1987 ; Moyle, 2011 : 168 ; Moysse-Faurie, 1993 ; Rensch, 1984 : 215 ; Stimson et Marshall, 1964 : 143 ; Treager, 1899) indique que les ornements d’origine ou d’inspiration polynésienne dans le centre du Vanuatu n’ont peut-être pas été préservés en contexte archéologique. Un terme d’origine polynésienne (PPN **kasoa*) désignant un type de collier est présent à Emae et à Mele-Ifira et est emprunté en nafsan avec la forme *nakaso* pour désigner des colliers faits de perles, de graines ou de pierres (Thieberger, 2011 : 51). Cependant, à Emae, le terme *kasoa* se rapporte aux pendentifs et aux bracelets (*kasoa re rima*) agrémentés de perles en dent de cochon (Rivierre, nd.(a)). Ces éléments se retrouvent par ailleurs dans les parures présentes dans de nombreuses sépultures datées du dernier millénaire à Mele, Ifira et Retoka (Garanger, 1972 ; Valentin *et al.*, 2009), ainsi qu’à Futuna et Aneityum dans le sud de l’archipel (Shutler *et al.*, 2002 ; Spriggs, 1997). Dougherty (1983) mentionne la présence de « colliers/pendentifs » similaires dans les *outliers* du sud (*karoa* à Futuna et *karo* à Aniwa), ce qui corrobore l’hypothèse selon laquelle ces éléments de parure seraient des introductions polynésiennes jusque dans l’île d’Anei-

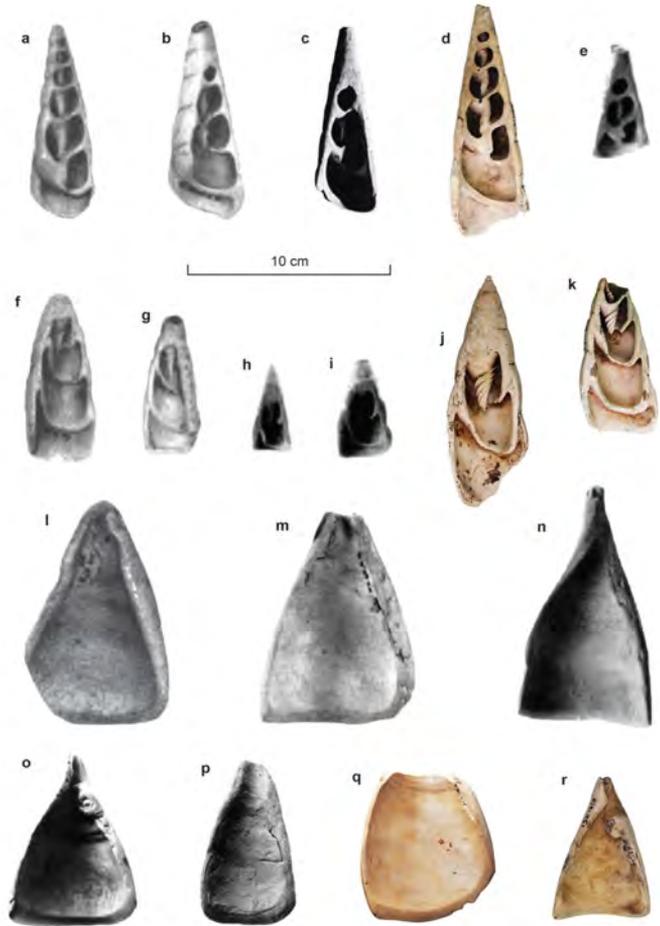
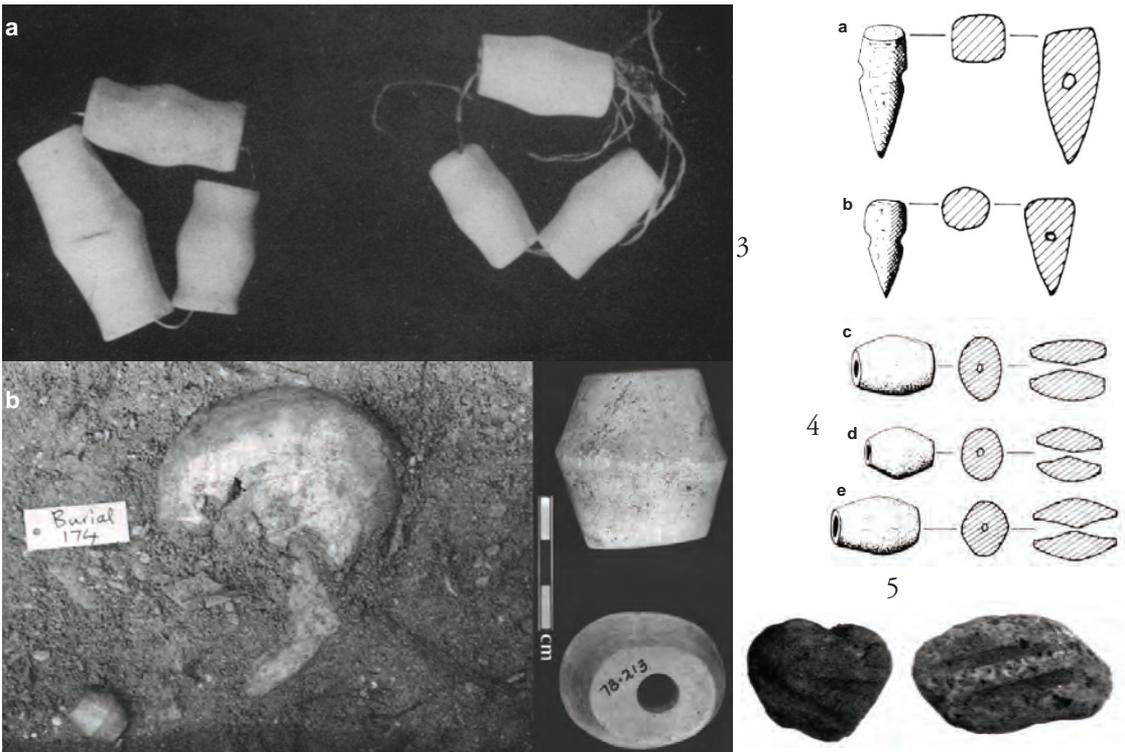


FIGURE 2. – Lames en *Terebra sp.* : a-b) Mele (Garanger, 1972), c) Ifira (Shutler *et al.*, 2002), d) Sangava, Emae (Hermann *et al.*, à paraître), e) Retoka (Garanger, 1972). Lames en *Mitra sp.* : f-g) Mele, h-i) Retoka (Garanger 1972), j) Makatea, Emae (Hermann *et al.*, à paraître), k) Sangava, Emae (Hermann *et al.*, à paraître). Lames en *Lambis sp.* : l) Mele, m) Lelepa, n) Retoka, o-p) Tongoa (Garanger, 1972), q) Emae, Tongamea, r) Emae, Sangava (Hermann *et al.*, à paraître).

tyum (Spriggs, 1997 : 217-218). Les formes *lelei* et *lele*, présentes respectivement dans le nakanamanga de Tongoa et le namakura des îles Shepherd, révèlent l’usage d’un type de collier typiquement polynésien (PPN **lei*) qui était généralement agrémenté d’un pendentif en dent de cétacé (Kirch et Green, 2001 : 186). Aucun reflet de **lei* n’a été documenté dans les langues polynésiennes de la région centrale, mais un pendentif en dent de cachalot découvert à la surface du *motu* Mele (Hébert, 1966 : 75) et plusieurs pendentifs mis au jour lors des fouilles de J. Garanger à Mele, Retoka et Mangaasi confirment la présence de cet objet avant le contact avec les Occidentaux. L’innovation du proto-polynésien **lei* est très largement reflétée dans la plupart des langues polynésiennes, y compris dans

Sources tab. 5 ci-contre : [1-5] Ross *et al.* (1998, 2007, 2008, 2011, 2016) ; [6] Biggs (1975) ; [7] Capell (1962) ; [8] Clark (ms) ; [9] Clark (1986) ; [10] Clark (1994) ; [11] Clark (1996) ; [12] Clark (1998) ; [13] Clark (2009) ; [14] Clark *in* Schmidt (ms) ; [15] Facey (1988) ; [16] Guiart (1964) ; [17] Guiart (1973) ; [18-20] Rivierre (ms, msb, msc) ; [21] Kirch et Green (2001) ; [22] Lacrampe (2014) ; [23] Macdonald (1898) ; [24] Macdonald (1907) ; [25] Miller (ms) ; [26] Ray (ms) ; [27] Schmidt (ms) ; [28] Sperlich (1991) ; [29] Thieberger (2011) ; [30] Tryon (1976) ; [31] Greenhill et Clark (2011) ; [32] Walworth fieldnotes (2018-2019).



FIGURES 3 et 4. – À droite, pendentifs en dent de cétacé découverts à Retoka : a-b) cône à perforation mésiale ; c-e) cylindre à double perforation axiale (Garanger, 1972). À gauche, pendentifs cylindriques *rei* : a) Tikopia (Firth, 1951 : 131) ; b) Namu, Taumako (Leach et Davidson, 2008 : 162)

FIGURE 5. – En bas à droite : les pierres ponce rainurées découvertes à Makura (Garanger, 1972 : 320)

plusieurs langues *outliers* en dehors du Vanuatu. De tels pendentifs cylindriques sont décrits par Garanger pour les sépultures de Retoka (fig. 3), ainsi que dans les îles polynésiennes de Tikopia et à Taumako dans les îles Salomon (fig. 4), où ils sont nommés *rei* et façonnés à partir de dents de cétacés, de *Tridacna gigas* et de défenses de cochon (Firth, 1951 ; Leach et Davidson, 2008). Là encore, il est raisonnable de penser que plusieurs populations polynésiennes ont été en contact avec les sociétés du centre Vanuatu.

Le terme utilisé pour désigner la pierre à aiguiser ou à poncer (PPN **foana*) est un autre élément de la culture matérielle polynésienne (Kirch et Green, 2001 : 182-183) qui apparaît ici emprunté dans les langues du Vanuatu central. De telles pierres ponce ont également été identifiées dans les contextes archéologiques de Makura et Tongoa (Garanger, 1972 : 94, fig. 207) et sont marquées par des rainures significatives qui se rapportent à leur fonction (fig. 5). Des artefacts similaires ont également été mis en évidence dans les fouilles de M. et R. Shutler à Futuna et à Tanna (Shutler *et al.*, 2002), ainsi que dans des contextes bien plus anciens dans plusieurs îles du nord et du sud de l'archipel (S. Bedford, comm. pers.). L'existence de cette catégorie d'artefacts au Vanuatu ne peut être uniquement expliquée par des contacts avec le monde polynésien et l'emprunt de termes dérivés de **foana* indique donc l'utilisation d'un matériau particulier ou une fonction spécifique nouvelle. (fig. 5)

Enfin, plusieurs termes touchant à la préparation et à l'usage du lait de coco ont une origine polynésienne et laissent penser que certaines pratiques culinaires furent introduites par les communautés *outliers* dans la région, de la même manière que la préparation et la consommation du *kava* a été introduite dans le sud de l'archipel (Lynch, 1996). Parmi ces termes, la maille végétale en fibre de cocotier est reconstruite au niveau du POC sur la base de seulement deux occurrences en dehors du monde polynésien : dans le centre du Vanuatu et dans la langue papatar de Nouvelle-Irlande (Ross *et al.*, 2008 : 384). Il n'est donc pas possible d'être totalement affirmatif sur l'emprunt de ce terme, mais l'absence de reflet dans les autres langues du Vanuatu laisse penser que les formes présentes dans les îles du centre ont été empruntées à partir des langues polynésiennes locales.

• L'organisation socio-politique

L'origine polynésienne de certains éléments de l'organisation socio-politique du centre du Vanuatu est certainement l'aspect le plus controversé des échanges linguistiques et culturels dans la région, notamment parce que de solides critiques ont été formulées à l'encontre d'une soi-disant « influence polynésienne » majeure dans la mise en place de tout système politique hiérarchisé en Mélanésie. Il n'en reste pas moins que plusieurs éléments dans le système de chefferie à titre des îles du centre font écho aux systèmes à chefferies de Polynésie. Comme l'ont montré

les linguistes, les installations polynésiennes dans le sud de l'archipel ont donné lieu à des influences mutuelles qui se reflètent aussi dans les formes d'organisation sociale dualistes d'Aniwa, Futuna et Tanna (Lynch et Fakamuria, 1994 : 211-214). Notre étude du lexique associé aux organisations et aux relations sociopolitiques permet de distinguer plusieurs sources différentes pour les concepts et les types de relations sociales sous-jacentes à la constitution du système de chefferie à titre dans le centre du Vanuatu. (voir tableau 6 page suivante).

Les formes *nakainanga* ou *kainang(a)*, qui désignent à la fois l'ensemble des membres du matriclan et les individus titrés qui se trouvent sous l'autorité d'un chef unique, sont clairement d'origine polynésienne et reflètent l'introduction d'un concept qui intègre une population, un territoire, un principe d'ascendance (localement strictement matrilineaire) et un système de gouvernance centralisé. Ces principes sont tous compris dans le concept PPN **kainanga* tel qu'il a été reconstruit par Kirch et Green (2001 : 211-214). J. Guiart précise que l'institution de la *kainanga* existe en parallèle de celle du *naflak* (*naflake*, *nafelak*, *felak*) et du *matarau* (*matarou*, *namatarao*) – ces concepts étant d'ailleurs empruntés dans le lexique de mele-fila. Ces différents systèmes d'affiliation jouent un rôle majeur dans la régulation des unions maritales et des alliances intercommunautaires dans la région (Guiart, 1964).

Plusieurs termes d'origine polynésienne concernent les prestations liées à l'organisation politique hiérarchisée de la chefferie à titre et les échanges de biens en général :

- le (*na*)*sautonga* (don/tribut à un individu de rang supérieur), qui dérive des protoformes PPN **sau* 'don' et **taonga* 'propriété aliénable' (Kirch et Green, 2001 : 221), est un aspect central dans les relations interinsulaires entre chefs et traduit les relations de vassalité qui relient l'ensemble des titres du système et qui se reproduisent de génération en génération depuis les temps mythiques (Guiart, 1973 : 49, 63) ;
- les formes dérivées de PPN **mori* désignent des formes de dons ou d'offrandes plus cérémonielles, non pas dédiées aux divinités comme dans le monde polynésien, mais plutôt versées comme prestation matrimoniale, en tout cas en mele-fila et dans l'aire linguistique namakura (Clark, 1998 : 44 ; Rivierre nd.(a)) ;
- les formes dérivées de PPN **sori* semblent se rapporter à des échanges plus pratiques de biens et sont donc le produit d'un léger glissement sémantique depuis le concept polynésien de don ou de prêt, ce qui peut s'expliquer dans le cadre d'échanges intercommunautaires formels.

Le terme *marae*, qui désigne l'espace cérémoniel et communautaire dans le monde polynésien (PPN **mala?e*), ne semble avoir été emprunté que dans le village de Paunangisu à Efate. Cela peut s'expliquer par le fait que les sociétés du Vanuatu disposaient déjà d'espaces publics où se réunir et pratiquer

des cérémonies et n'avaient donc aucun besoin du concept polynésien lié à un ensemble de pratiques rituelles par ailleurs difficilement applicables localement car intrinsèquement liées à l'institution de la chefferie polynésienne.

Les emprunts depuis les langues du Vanuatu central vers les langues polynésiennes

• L'environnement physique

À l'inverse des langues du sud Vanuatu, les langues du centre Vanuatu n'ont pas retenu de noms de vents polynésiens ; à l'inverse, deux noms locaux qui se rapportent à des vents froids et/ou forts ont été empruntés en mele-fila et en fakamae (tableau 7). Au moins un nom de poisson (*Chaetodontidae*) est emprunté à Mele à partir du *nakanamanga* et du *nafsan*. Enfin, le terme *m^walu* ('igname sauvage *Dioscorea sp.*') est emprunté à Mele à partir des langues de la région d'Efate et correspond aussi au nom d'un matriclan à Lelepa, Moso, Nguna, Siviri, Paunangisu, Eton, et Eratap (Guiart, 1964 : 100).

• La culture matérielle

Plusieurs termes locaux ont été empruntés par les Polynésiens pour désigner des outils en coquillage. Par ailleurs, l'aspect le plus surprenant du point de vue linguistique et archéologique semble être l'absence de terme pour désigner l'hameçon polynésien (PPN **mata?u*), qui est remplacé dans les *outliers* du centre Vanuatu par des emprunts de formes locales dérivées de POC **kawil* 'crochet', dont les nombreux reflets dans l'ouest du Pacifique désignent la partie distale de l'outil utilisé pour décrocher les fruits et les noix dans les arbres (Ross *et al.*, 1998 : 136). L'absence d'hameçons en coquillage et en os dans les assemblages archéologiques indique que la pêche à la ligne n'était pas couramment pratiquée dans les îles du centre Vanuatu ; d'autres techniques plus répandues dans l'ensemble du monde océanien sont attestées dans la région, notamment l'usage du harpon (PEOC **kaRi*), du filet (POC **kup^wena*) et du piège (PNCV **koro*).

L'omniprésence et la diversité des formes d'herminette et de ciseau en *Tridacna* se reflète dans les lexiques polynésiens et non-polynésiens de la région (tableau 8). Différents usages sont enregistrés pour les formes linguistiques suivantes :

- NKM *karau* et MAE *karau* 'herminette utilisée dans la confection de pirogues' ;
- NKM *p^weseu* et MF *taap^wesu* 'type d'herminette à lame plate utilisée pour façonner l'extérieur d'une pirogue, des tambours ou des plateaux en bois' ;
- NKM *sural/suura* et MF *suuraa* 'ciseau incurvé utilisé pour façonner une pirogue ou un tambour' ;
- NKM *taata*, *taangoto*, *tagooto*, *tajot*, SEF *taakot* 'forme de hache (utilisée comme arme)', MAE *tajoto* et MF *taakooto* 'hache en bénitier'.

Cette diversité indique une variabilité de forme et de fonction qui reste à analyser du point de vue ma-

TABLEAU 6. – Liste des termes d'origine polynésienne dans les langues du Vanuatu central : organisations sociales

Valeur sémantique	MAE	MF	LLP	NKM	NMK	SEF	POC [1-5]	PNCV [13]	PPN [31]
Personnes titrées ou groupe de personnes sous l'autorité d'un chef	<i>nakainaga</i> 'titled persons subordinate to a given person' [8] 'vassaux du chef' [17]	<i>kainaga</i> 'family tribe' [12]	<i>nakaina(n)ga</i> 'maternal lineage, or kinship or mother's clan' [16][17]	Em. <i>nakaina(n)ga</i> 'maternal lineage or mother's clan' [16] [17] McD. <i>nakainaga, kainaga, kaninaga, kanitana</i> 'tribe, family clan, descent group' [24] [23] Sv. <i>nakaina(n)ga</i> 'maternal lineage or mother's clan' [16]	<i>kainag, nakainang</i> 'titled subjects (subchiefs) of a chief who owe him' [16] <i>na-sautog</i> : holder of a dominated title who owes allegiance to <i>nawotalam</i> ' [17] <i>kainay</i> 'titled subjects (sub-chiefs) of a chief who owe him' [28]				<i>*kainaya</i> 'land-holding or controlling group tracing ascent from a common ancestor' [21]
Espace public ouvert (réunion, cérémonies)	<i>marae</i> 'public square' [7][8] <i>manarae, imaraemarae</i> 'enclosure, garden or sacred' [7][8]	<i>marae</i> 'central open place of a village, also 'dancing place' [6][10]		Pn. <i>marae</i> 'dancing place' [16]			<i>*mala'ai, mela'ai</i> 'open space in a settlement'		<i>*mala'ae</i> 'open cleared space used as a ceremonial place or meeting place' [21]
Tribut, don à un chef par un chef subordonné	<i>fakaariki</i> 'tribute of yams', <i>sisi</i> 'pig given as tribute to superior chief' [8]	<i>sautoga</i> 'gift (freely given)', <i>nisao</i> 'gift given by someone who is not a relative (anticipating return gifts)' [12]		Em. <i>soutonga</i> 'don au chef' [20] Ng. <i>na-sautoga</i> 'tribute' [12] NT. <i>sautonga</i> 'don au chef' [20]	<i>sautog</i> 'don au chef (présents attachés); chiefly dues (dues of lower chiefs to higher chiefs)' [19] [28]	<i>saotog</i> 'kastom gift, gift given with no obligation to repay it' [29]			<i>*sa'u-taonga</i> 'bring valuables' <i>*to'o-ya</i> 'valuable (alienable property)'
Apporter, offrir un présent (parfois pour un mariage)	<i>moria</i> 'accompagner' [18]	<i>mooria</i> 'carry, deliver, take (to someone)' <i>mmori</i> (mmori raga) 'gifts exchanged at a marriage, bride price' [12]		Ng. <i>mori</i> 'to accompany, escort person to a place' [12] <i>morimori</i> 'to pay' [27]	<i>momoreau</i> 'cadeaux (repas de mariage)' [19]				<i>*mori</i> 'to offer, present; offering (to the gods)' [21]
Donner	<i>sori-a</i> [7][8]	<i>soria</i> [12]	<i>sor-ia</i> [22]	Em. <i>soria</i> [20] Ng. <i>sori</i> [27] NT. <i>sorisori</i> [20]		<i>sor</i> [29]			<i>*soli</i> 'give or trade'
Grandeur		<i>pule</i> 'advisor to a war leader (m ^a au)' [12]		Ng. <i>pule</i> 'giant' [12], <i>wore pule</i> 'greatness (also the name of a namavisi, a kin-group with membership associated with the father)' [16] McD. <i>bula, mbula, b'ila</i> 'big, large', <i>bib'ila</i> 'big, great' [24] Ss. <i>mbula</i> 'broad, fat, great, large' [27][30]			<i>*p(u,ole)</i> 'forehead'		<i>*pule, pule</i> 'authority' <i>*mata-a-pule</i> 'man of rank' [21]
Se laver les mains	<i>fafano</i> [7][8]	<i>ffano</i> [12]		Em. <i>ffano</i> [20] McD. <i>fafano, fafan</i> [24]			<i>*paño</i> 'wash the hands'		<i>*fano</i> 'wash one's hands'
Esprit mauvais, être surnaturel, nain	<i>tupua</i> [7]	<i>tupua</i> [6][10]		Em. <i>topua</i> [20] Ng. <i>natiupua, natipua</i> [27] NT. <i>tupua</i> [20]					<i>*tupu'a</i> 'supernatural being, demon, spirit' [21]

Sources : [1-5] Ross *et al.* (1998, 2007, 2008, 2011, 2016) ; [6] Biggs (1975) ; [7] Capell (1962) ; [8] Clark (ms) ; [9] Clark (1986) ; [10] Clark (1994) ; [11] Clark (1996) ; [12] Clark (1998) ; [13] Clark (2009) ; [14] Clark *in* Schmidt (ms) ; [15] Facey (1988) ; [16] Guiart (1964) ; [17] Guiart (1973) ; [18-20] Rivierre (ms, msb, msc) ; [21] Kirch and Green (2001) ; [22] Lacrampe (2014) ; [23] Macdonald (1898) ; [24] Macdonald (1907) ; [25] Miller (ms) ; [26] Ray (ms) ; [27] Schmidt (ms) ; [28] Sperlich (1991) ; [29] Thieberger (2011) ; [30] Tryon (1976) ; [31] Greenhill and Clark (2011).

TABLEAU 7. – Liste des termes empruntés dans les langues polynésiennes du Vanuatu central : environnement physique

Valeur sémantique	MAE	MF	LLP	NKM	NMK	SEF	POC [1-5]	PNCV [13]	PPN [31]
Vent fort (NO/SO)	<i>kaadua</i> [8][18]	<i>kaanue</i> [12]		Ng. <i>kadu, kandu</i> [27]	<i>kadu</i> [19]		* <i>(ka)dapuR</i> 'rain, rain cloud'	* <i>kadua</i> 'south-west wind'	
Vents froids, alizés	<i>nalagi lasi</i> [8]	<i>lagi-lapa</i> [12]	<i>n-laj</i> [30]	Ng. <i>na-laji</i> [27][30] Pw. <i>na-laji</i> [30] Ss. <i>na-laji</i> [30] Sv. <i>na-laj</i> [30] Wv. <i>na-laji</i> [30]	<i>laj, na-laj</i> [30]	<i>laj, n-laj</i> [30]	* <i>raki</i>	* <i>laji</i>	* <i>laki</i>
<i>Chaetodontidae, Pomacanthidae</i>		<i>tivitivi</i> [6] <i>jiwijiwi</i> [12] 'kind of fish, including tang (<i>Zebasoma</i>), moorish idol (<i>Zanclus</i>), batfish (<i>Platax</i>) and similar species'		Ng. <i>tivitivi</i> 'Butterflyfish' [27]		<i>tifif</i> 'Butterflyfish, Angelfish' [29]	* <i>tipi-tipi</i> 'Chaetodontidae'		* <i>tifi-tifi</i> 'Butterflyfish, Chaetodontidae'
<i>Dioscorea</i> sp. Igname sauvage (nom de clan)		<i>m^walu</i> [12]	<i>malu</i> [16]	Em. <i>m^waalu</i> [20] Ng. <i>m^waalu</i> [27], <i>malu</i> [16] NT. <i>m^waalu</i> [20] Pn. <i>malu</i> [16] Sv. <i>malu</i> [16]		<i>nam, nm^wal</i> [29] [27]	* <i>m^waru?e</i> 'Dioscorea sp'		

Sources : [1-5] Ross *et al.* (1998, 2007, 2008, 2011, 2016) ; [6] Biggs (1975) ; [7] Capell (1962) ; [8] Clark (ms) ; [9] Clark (1986) ; [10] Clark (1994) ; [11] Clark (1996) ; [12] Clark (1998) ; [13] Clark (2009) ; [14] Clark *in* Schmidt (ms) ; [15] Facey (1988) ; [16] Guiart (1964) ; [17] Guiart (1973) ; [18-20] Rivierre (ms, msb, msc) ; [21] Kirch and Green (2001) ; [22] Lacrampe (2014) ; [23] Macdonald (1898) ; [24] Macdonald (1907) ; [25] Miller (ms) ; [26] Ray (ms) ; [27] Schmidt (ms) ; [28] Sperlich (1991) ; [29] Thieberger (2011) ; [30] Tryon (1976) ; [31] Greenhill and Clark (2011).

tériel et appelle à une révision des typologies établies à partir des collections archéologiques.

En ce qui concerne la parure, nous avons mentionné les éléments polynésiens empruntés par les sociétés du centre Vanuatu. Un certain nombre d'éléments très largement présents dans les sociétés du Vanuatu ont également été empruntés par les communautés polynésiennes locales, avec une corrélation possible entre le lexique et les faits matériels. Tout d'abord, les Polynésiens du Vanuatu central ont adopté le terme désignant les défenses de cochon circulaires, dont l'usage comme ornement de bras est généralisé dans l'ensemble du Pacifique occidental. Le mot *pa-jiwaago* adopté à Mele se rapporte aux protoformes POC et PNCV **bati* 'canine supérieure ou défense de cochon (circulaire)' (Clark, 2009 : 81 ; Ross *et al.*, 2016 : 134), dont de nombreux reflets sont attestés dans toutes les langues de la région (tableau 8). Les défenses de cochon sont présentes comme bracelets dans plusieurs dépôts funéraires fouillés à Tongoa, Retoka, Lelepa et Mele (Garanger, 1972 ; Valentin *et al.* 2009, 2011 : 55, 56 ; Bedford, 2018 : 130) et n'étaient encore que rarement produites dans la région d'Efate à la fin du XIX^e siècle (Thomas, 1887 : 179 ; Bedford, 2018 : 131). L'adoption des éléments de parure et des pratiques culturelles relatives à l'élevage des cochons au Vanuatu est également représentée par l'adoption d'autres termes présents dans les langues polynésiennes tels que *liwoliwo* et *liwoo-liwo* 'jeune cochon sans défense', tous deux issus de la protoforme POC **lipon* 'dent/défense de cochon', également reconstruite au niveau du PNCV avec les protoformes **livo* et **liwo* (Clark, 2009 : 129). Le terme *lela*, issu du proto-océanien *(*la*)lak(o) 'Tro-

chus sp., bracelet', est aussi reconstruit au niveau du PNCV **lala* avec la même valeur sémantique. Des bracelets en *Trochus* ont été retrouvés en quantité importante dans les sépultures de Retoka et de Mangaasi (Garanger, 1972 : 84, 138), mais il semble que le glissement sémantique documenté à Efate par MacDonald (1907 : 210) et à Mele par Clark (Clark, 1998 : 31) soit confirmé par la découverte d'un anneau en écaille de tortue dans une sépulture de Mele (Garanger, 1972 : 138, fig. 46). (fig. 6)

Enfin, les formes qui se rapportent au POC **banic* 'aile, aileron, main ou bras' et au PNCV **banis* 'bras, aile, brassard' (Clark, 2009 : 79-80 ; Lynch, 2018 ; Ross *et al.*, 2016 : 162) décrivent un type de bracelet ou de brassard brodé de petites perles de couleur en coquillage porté entre le coude et l'épaule (Macdonald, 1907 : 128) qui ont également été découverts dans les sépultures de Mangaasi, Retoka et Mele (fig. 7). La forme *banibani* présente en fakamae est ainsi clairement empruntée au nakanamanga et au namakura. Ces brassards de perles sont bien documentés dans la littérature ethnographique du Vanuatu comme insignes du statut et du rang atteints dans les sociétés à grades de la moitié nord de l'archipel (Bonnemaison, 1996 : 203).

• L'organisation socio-politique

Plusieurs éléments d'organisation sociale sont également des emprunts dans les communautés polynésiennes du Vanuatu central. On a vu que certains concepts polynésiens compatibles avec les systèmes sociaux de la région ont été largement utilisés dans la création du système de chefferie à titre de la région. Cependant, les concepts qui ont façonné les organi-

TABLEAU 8. – Liste des termes empruntés dans les langues polynésiennes du Vanuatu central: culture matérielle

	Valeur sémantique	MAE	MF	LLP	NKM	NMK	SEF	POC [1-5]	PNCV [13]	PPN [31]
Aréfacts	Hameçon	<i>leekau</i> , <i>lekao</i> (<i>ika</i>) [9]	<i>taakau</i> [12]	<i>tajau</i> [30]	Em. <i>tongou</i> [20], <i>agou</i> [14] Ng. <i>tagau</i> , <i>ragau</i> [27] McD. <i>tagau</i> , <i>tagaugau</i> [24] NT. <i>tangau</i> [20] Pw. <i>tajau</i> [30]; Ss. <i>ta'au</i> [27], <i>ta"gau</i> [30]; Sv. <i>tajau</i> [30] Wv. <i>tajau</i> [30]	<i>tego</i> [20] <i>na-te"go</i> [30]	<i>tkau</i> [29]	* <i>kawil</i> 'hook' * <i>gau</i> 'hook' * <i>gaul</i> 'hook' [32]		
	<i>Tridacna</i> sp. herminette en coquille de bénitier	<i>karau</i> [25]		<i>karaw</i> [16] <i>garau</i> [14]	Em. <i>karau</i> , <i>karau faao</i> [20] Ng. <i>karau</i> [27] McD. <i>karau</i> [23][24] NT. <i>karau</i> , <i>karau suofara</i> [20] Pn. <i>karaw</i> [16] Ss. <i>karau</i> [30] Sv. <i>karaw</i> [16] Wv. <i>karau</i> [30]	<i>garav</i> [19] <i>garav navar</i> [27] <i>na-"garav</i> [30]	<i>kram</i> [29] Eb. <i>garaf</i> [14] Er. <i>karaw</i> [16]	* <i>koRif</i> [-], * <i>kaRi</i>	* <i>garavu</i>	
	Hache, hermi- nette (en coquillage)	<i>tangoto</i> [18] <i>tajoto</i> [30]	<i>taakooto</i> [12]		Em. <i>taata</i> , <i>taangoto</i> [20] Ng. <i>tagoto</i> , <i>dagoto</i> [12], <i>ta'oto</i> [27], <i>tagoto</i> [24] NT. <i>taata</i> , <i>taangoto</i> [20] Ss. <i>tagoto</i> [27]	<i>tajot</i> [28]	<i>taakot</i> [29]	* <i>koto</i> 'to cut across'	* <i>koto-vi</i> 'to cut, to cross'	* <i>koto</i> 'to cut off'
	Herminette (en coquillage), usage spécifique dans confection de pirogues et tambours		<i>taapwesu</i> [12]		Ng. <i>pwesu</i> [12] <i>pwesu</i> [27]			<i>taba(s)</i> 'cut, chop' <i>tapa(s)</i> 'cut into, incise'		
	Ciseau (<i>Tri- dacna</i>), usage spécifique dans confection de pirogues		<i>suuraa</i> [12]		Ng. <i>sura</i> , <i>suura</i> [27]			* <i>(c,z)i(r,R)i-v</i> 'cut'	* <i>suri</i> 'shave, scrape'	
	Grattoir en coquillage		<i>tuuasi</i> [12]		Ng. <i>kaituasi</i> , <i>kaituwasi</i> [27]	<i>tu</i> [19]	Pg. <i>kaitues</i> [12]	* <i>tu(ʔu)asi</i> 'bivalve, possibly also grater or spoon made from this'		* <i>ruahi</i> 'coconut grater'
	Panier (en feuille de cocotier ou pandanus)	<i>bolo</i> [18]	<i>polopolo</i> [12]		Em. <i>pwolo rangoto</i> [20] Ng. <i>pwolo</i> , <i>pwoolo</i> [27] McD. <i>bolo</i> [24] NT. <i>pwolo adangoto</i> [20]	<i>bolovarango</i> [19]			* <i>bolo</i>	
Natte tressée		<i>panu</i> [12]		Em. <i>pwanu</i> [20] Ng. <i>na-pwanu</i> [27] NT. <i>pwanu</i> [20]			* <i>b'ana</i> 'panda- nus mat'	* <i>b'ana</i> 'mat worn as clothing'		
Ornements	Cochon four- nissant défenses utilisées comme ornements	<i>liwoliwo</i> 'uncastrat- ed adult male pig' [9]	<i>Iiwooliwo</i> young male pig (with- out tusks) [12]		Ng. <i>liiwo</i> , <i>liwo</i> 'uncastrated boar' [12][27]			* <i>lipon</i> , * <i>nipon</i> 'tooth, tusk'	* <i>livo</i> , * <i>liwo</i> 'tooth, tusk'	
	Défense de cochon circulaire (bracelet)		<i>pajiwaago</i> 'pig tusk' [12]	<i>n-pat</i> [30] <i>napat(u)</i> [14] 'tusk'	Em. <i>bati na waango</i> 'bracelet en dents de cochon' [20] NT. <i>bati na waango</i> 'bracelet en dents de cochon' [20] Pw. <i>na-pati-na</i> 'tusk' [30] Ss. <i>na-"pati</i> 'tusk' [30], <i>nabati</i> 'tusk' [14] Sv. <i>na-pati-na</i> 'tusk' [30] Wv. <i>na-"pati</i> 'tusk' [30]	<i>bat</i> 'brace- let', <i>batin na</i> <i>bokah</i> 'brace- let en dent de cochon' [19]	<i>npatwak</i> 'pig tusk' [29]	* <i>bati</i> 'tusk'	* <i>bati</i> 'upper canine, tooth'	
	Bracelet (<i>Trochus</i> , écaille de tortue)	<i>lela</i> 'bracelet' [9]	<i>lela</i> 'turtle shell' [12]	<i>lalla</i> ' <i>Trochus</i> shell' [14]	Em. <i>lela</i> ' <i>Trochus</i> shell' [20][27] Ng. <i>lela</i> , <i>lela</i> ' <i>Trochus</i> shell (used to make bracelets) [12][27] McD. <i>lele</i> 'tortoise shell, the cover of the turtle, or tortoise-shell bracelet. the shell of the turtle is called lele from its round or curved form' [24]		<i>leel</i> 'brace- let, <i>Trochus</i> shell' [29] [27]	* <i>(la)lak(o)</i> ' <i>Trochus</i> sp., bracelet'	* <i>lala</i> ' <i>Trochus</i> sp., bracelet'	
	Bracelet, brassard (en perles de coquillage ?)	<i>banibani</i> 'armband' [9]			Em. <i>bani</i> 'bracelet', <i>banipani</i> 'brassard au poignet' [20] Ng. <i>napanipani</i> 'armband' [27] McD. <i>ban</i> , <i>baniben</i> 'armlet, worn between the elbow and the shoul- der, and woven so that the outer surface consists of different co- loured beads (carved out of shells) arranged in regular figures' [24] NT. <i>bani</i> 'bracelet', <i>banipani</i> 'brassard au poignet' [20]	<i>banibau</i> 'brassard au poignet' [19] <i>baniban</i> 'armband (worn by chiefs wife)' [28]		PMP * <i>pani(j)</i> 'wing' POc * <i>banic</i> 'wing, fin (prob- ably pectoral); also arm or hand'	* <i>banis</i> 'arm, wing, armlet' [32]	

Sources : [1-5] Ross *et al.* (1998 (2007, 2008, 2011, 2016) ; [6] Biggs (1975) ; [7] Capell (1962) ; [8] Clark (ms) ; [9] Clark (1986) ; [10] Clark (1994) ; [11] Clark (1996) ; [12] Clark (1998) ; [13] Clark (2009) ; [14] Clark *in* Schmidt (ms) ; [15] Facey (1988) ; [16] Guiart (1964) ; [17] Guiart (1973) ; [18-20] Riviere (ms, msb, msc) ; [21] Kirch and Green (2001) ; [22] Lacrampe (2014) ; [23] Macdonald (1898) ; [24] Macdonald (1907) ; [25] Miller (ms) ; [26] Ray (ms) ; ...



FIGURE 6. – Sépulture 27/27bis à Retoka : défense de cochon portée par l'homme et bracelets en *Trochus* portés par la femme (Garanger, 1972 : 300)

sations sociales traditionnelles sont majoritairement d'origine ou d'inspiration locale, et ont largement été l'objets d'emprunts dans les langues polynésiennes.

Comme évoqué plus haut, les concepts de *naflak* et *matarau* sont présents comme éléments empruntés dans le lexique de mele-fila pour désigner des systèmes d'affiliation clanique mis en place à Efate en parallèle des *kainanga* d'inspiration polynésienne. Ces systèmes fonctionnent également sur un principe matrilineaire, bien que cela ait pu créer une certaine tension à Ifira avec les règles de transmission patrilinéaire visiblement héritées du monde polynésien.

Les termes de parenté dans les langues mele-fila et fakamae sont largement empruntés aux langues voisines. Comme on l'a vu, les pratiques exogames sont renforcées par les systèmes d'affiliation clanique qui imposent des unions matrimoniales entre clans. Du point de vue linguistique, l'exogamie est également représentée par le fait que les emprunts sont essentiellement des termes d'adresse et non des termes de référence. Dans ce contexte, il n'est donc pas surprenant que les Polynésiens aient adopté les termes de parenté ainsi que les règles de parenté majoritaires dans la région. Ces règles concernent généralement la transmission des statuts et des titres fonciers en ligne matrilineaire, ce qui se traduit dans la terminologie vernaculaire par des termes spécifiques qui désignent les parents et grands-parents de sexe féminin du côté de la mère (tableau 9). Le système et les règles de parenté semblent être « codés » dans le lexique qui est emprunté par les Polynésiens, et certains termes sont en réalité adaptés à la tendance patrilinéaire observée à Ifira avec MF *taataa* utilisé pour 'grand-père' (versus LLP *taata* 'grand-mère maternelle', NKM *tata*, *taata*, *taataa* 'grand-mère maternelle' et NMK *taat* 'grand-mère') et MF *eepualaapua* utilisé pour 'grand-mère' (versus NKM *puua* 'grand-père paternel' et SEF *puu* 'grand-père paternel'). Les règles de parenté varient de manière importante dans les sociétés du Vanuatu central, avec plusieurs systèmes en concurrence, et

des changements ont probablement eu lieu au cours des derniers siècles. Des travaux plus approfondis sont nécessaires pour rendre compte et analyser la variabilité de ces systèmes dans l'espace et dans le temps.

Les deux principaux types d'espaces communautaires dans les sociétés du centre Vanuatu sont la maison des hommes (dont les formes locales sont héritées des étymons POC **kamali*(R) et PNCV **kamali* ou PNCV **vare?a*), et la place de danse (dont les formes locales sont héritées de l'étymon PNCV **m^walala*). À Emae comme à Mele-Fila, des termes ont été empruntés depuis les langues voisines pour désigner à la fois la maison des hommes et le groupe de résidence –

de la même manière que le concept polynésien PPN **fale* désigne à la fois la maison et l'entité sociale qui l'occupe. C'est le terme *kaamali/kamali* qui est emprunté dans le fakamae (depuis le namakura), bien que la forme polynésienne *tangata fare* soit également attestée par Clark (nd.). Dans le mele-fila, c'est *faarea* (ou *farea*) qui est emprunté (depuis le nakanamanga et Lelepa) pour désigner à la fois la maison des hommes et le groupe qui y est affilié. Guiart rapporte qu'à Ifira le groupe associé au *farea* est généralement patrilinéaire et patrilocal, comme en Polynésie, mais ne concerne que l'espace domestique et n'a pas d'influence majeure sur la gestion des domaines fonciers et des relations intercommunautaires (Guiart, 1964 : 100). À Tongoa, J. Bonnemaison mentionne également le *varea* comme étant un

FIGURE 7. – Brassards en perles : a) Individus 13 (Roimata) et 16 à Retoka (Garanger, 1972 : 303), b-c) Sépultures de Mele (Garanger, 1972 : 225)

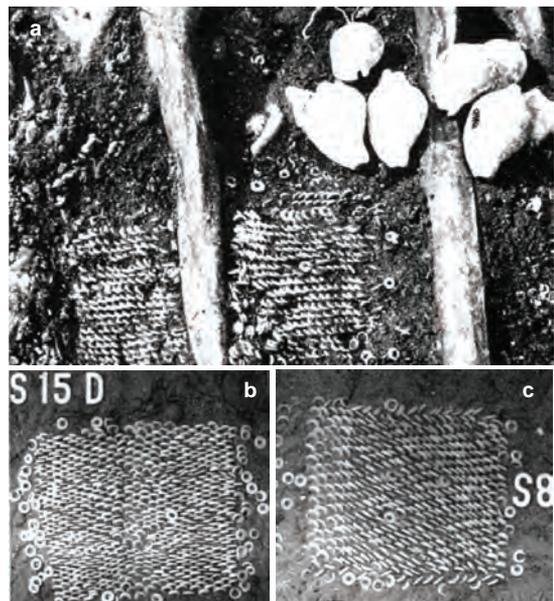


TABLEAU 9. – Liste des termes empruntés dans les langues polynésiennes du Vanuatu central : organisations sociales

Valeur sémantique	MAE	MF	LLP	NKM	NMK	SEF	POC [1-5]	PNCV [13]	PPN [31]
Grand-parent (général)	<i>tupu</i> 'grand-parent' [7][18]	<i>tupu</i> 'grand-parent' [12]		Ng. <i>tobu-na</i> 'grandfather' [13]	<i>tebi-n</i> 'grandfather' [13][28]		* <i>tubu-</i> 'grand-parent' [13]	* <i>tubu</i> 'grand-parent'	* <i>nupuna</i> 'grand-parent'
Grand-mère (maternelle)	<i>taata</i> 'grand-mother' [18]	<i>taataa</i> 'grandfather' [12]	<i>taata</i> 'maternal grand-mother' [12]	Ng. <i>tata, taata, taataa</i> 'maternal grandmother' [12][27] Ss. <i>taata</i> 'maternal grandmother' [14]	<i>taat</i> 'grand-mère' [19]			* <i>tata</i> 'father (term of address)'	
Grand-parent, Grand-père	<i>puu</i> 'grand-parent' [8]	<i>eepua, aapua</i> 'grandmother' [12]		Em. <i>puua</i> 'paternal grandfather' [14] <i>pua</i> 'male ancestors' [16] Ng. <i>bubu</i> 'grandparent' [27] <i>pupu, pupu</i> 'grandfather' [16][27] McD. <i>buu</i> 'grandparent' [24]		<i>puu</i> 'paternal grandfather' [14]		* <i>bu=bu-a</i> 'grand-parent'	
Tante, Belle-mère	<i>mami</i> [18]	<i>maami</i> [12]	<i>mimia</i> [16][22]	Em. <i>mimi</i> [20] Ng. <i>mimi, miimi</i> [16] McD. <i>mam</i> [24] NT. <i>miimi</i> [20]	<i>miim</i> [19][28]				
Oncle, Beau-père	<i>loloa</i> [18][8]	<i>waawaa</i> [12] F. <i>awa</i> [30] M. <i>wawa</i> [30]	<i>lolo</i> [16][22][30]	Em. <i>loa</i> [20] Ng. <i>aloo</i> [16][27] McD. <i>alo</i> [24] NT. <i>loloa</i> [20] Ss. <i>loloa</i> [14] Wv. <i>aloo-nu</i> [30]	<i>lolo</i> [19][28]	<i>awo</i> [29] Eb. <i>alo</i> [14] Et. <i>awo</i> [30] Er. <i>awo</i> [30] Pg. <i>awao</i> [30]	* <i>alawa</i> 'nephew, sister's child'	* <i>a-loa</i> 'nephew, sister's child'	
Père		<i>eemama</i> [12]		Ng. <i>maama</i> [13]			* <i>mama</i>	* <i>mama</i>	
Clan, Affiliation intercommunautaire		<i>naflake</i> 'clan, emblem of a clan (a plant or animal)' [6][12]		Ng. <i>felak</i> 'matriclan' [12] McD. <i>nafelak</i> 'family, tribe' [24]		<i>naflak</i> 'matrilineal clan' [29][16]			
Clan, Affiliation intercommunautaire		<i>namatarao</i> [16] <i>matarau</i> [12]		Em. <i>matarou</i> [20] Ng. <i>namatarao</i> [16] NT. <i>matarau</i> [20] Pw. <i>namatarao</i> [16]					
Maison des hommes		<i>faarea</i> [12] <i>farea</i> 'virilocal and patrilineal residential group' [16]	<i>farea</i> [30]	Em. <i>farea</i> [20] Ng. <i>farea</i> [30], <i>farea</i> [27] McD. <i>farea</i> [24] NT. <i>farea</i> [20] Pw. <i>farea</i> [30] Ss. <i>farea</i> [30] Sv. <i>farea</i> [30] Wv. <i>farea</i> [30]		<i>efare</i> [29] Eb. <i>fare</i> [30] Et. <i>fare</i> [30] Er. <i>efare</i> [30]	* <i>pale</i> 'hut, open-sided building' * <i>pera</i> 'settlement, open space associated with a house or a settlement'	* <i>vale</i> 'building' * <i>vare'a</i> 'outside, public space'	* <i>fale</i> 'house, household'
Case commune des hommes, lieu des danses, place du village entourée de maisons' [18]	<i>kaamali</i> 'case commune des hommes, lieu des danses, place du village entourée de maisons' [18] <i>kamali</i> 'men's house' [30]				<i>kamal</i> 'place de danse, case commune' [19] <i>na-kamal</i> 'men's house' [30]	Pg. <i>na-kamal</i> 'men's house' [30]	* <i>kaamali</i> (R)	* <i>kaamali</i>	
Espace public ouvert (danse, réunion, cérémonies)		<i>m'alala</i> 'central open place of a village (also dancing place)' [6][10]	<i>m'alala</i> 'place de danse' [17]	Ng. <i>m'alala</i> 'dancing area, dancing ground' [27][17] McD. <i>malala</i> 'an open place or plain, also the village dancing and public worship ground' [24]			* <i>m'alala</i> 'cleared land/space (cleared of vegetation but not built or planted)'	* <i>m'alala</i> 'cleared area'	

Valeur sémantique	MAE	MF	LLP	NKM	NMK	SEF	POC [1-5]	PNCV [13]	PPN [31]
Gouverner, groupe d'individus gouvernant	<i>marakina</i> 'commander' [18]	<i>marakia</i> 'rule, govern', <i>maramaraga</i> 'chiefs council or other ruling body', <i>mala</i> 'Circus approximations' [12]	<i>temraki</i> 'members of the chiefly council, leaders', <i>mraki</i> 'lead' [22]	Em. <i>maala</i> 'rapace' [20] Ng. <i>mana, maramara</i> 'to lead', <i>mera gi, mera ki, maraki</i> 'to lead, to reign, to rule', <i>tea maramara</i> 'the one who reigns (governor, chief)', <i>namarakiana</i> 'laws, leadership, dominion, rule, kingdom', <i>tea maraki</i> 'members of the chiefly council, leaders', <i>damaraki, daamaraki</i> 'chief's rule' [27] McD. <i>mena gi, mera ki, maraki, merakian, namerakian, meramena</i> 'to lead, to reign, to rule', <i>namenamenan</i> 'act of leading or ruling, kingdom', <i>natamole meraki, meramera</i> 'leading or ruling men' [24] NT. <i>mala</i> 'rapace' [20]	<i>maal</i> 'red hawk' [19] [28]	<i>mmg, mnung</i> 'rule, as of a chief ruling a village' [29]			<i>*mala</i> 'bird of prey (red hawk, swamp harrier, Pacific marsh harrier)' 'high grade, chiefly title'
Aide, assistant du chef	<i>silaea</i> 'soutenir' [18], <i>silae-a</i> 'to help' [7]	<i>taasila</i> 'assistant chief' [12]		Em. <i>sila</i> 'tenir', <i>silae soki</i> 'soutenir' [20] NT. <i>sila</i> 'tenir', <i>silae soki</i> 'soutenir' [20]	<i>hila?</i> 'aider; help, comfort' [19] [28]	<i>tasil</i> 'chief's bodyguard, warrior' [29]			<i>*zila</i> 'lift, support, raise'
Représentant du chef	<i>atavi</i> 'bouche du chef' [8]	<i>atavi</i> 'assistant chief' [12]		Em. <i>atafi</i> 'bouche du chef' [20] Ng. <i>atavi</i> 'advisor, assistant (to chief, to diviner)' [27] McD. <i>tafi na, atafi</i> 'follower, successor of a chief (next in rank), that is, his present helper and right hand man, and who is his recognized successor' [24] NT. <i>atafi</i> [20]	<i>?atav</i> 'bouche du chef', 'title (man who performs ritual (prayer), removes taboo from food (pig), kills pig, etc.)' [19] [27]	<i>ataf</i> 'helper, chief's assistant' [29]			

Sources : [1-5] Ross *et al.* (1998, 2007, 2008 (2011, 2016) ; [6] Biggs (1975) ; [7] Capell (1962) ; [8] Clark (ms) ; [9] Clark (1986) ; [10] Clark (1994) ; [11] Clark (1996) ; [12] Clark (1998) ; [13] Clark (2009) ; [14] Clark *in* Schmidt (ms) ; [15] Facey (1988) ; [16] Guiart (1964) ; [17] Guiart (1973) ; [18-20] Rivierre (ms, msb, msc) ; [21] Kirch and Green (2001) ; [22] Lacrampe (2014) ; [23] Macdonald (1898) ; [24] Macdonald (1907) ; [25] Miller (ms) ; [26] Ray (ms) ; [27] Schmidt (ms) ; [28] Sperlich (1991) ; [29] Thieberger (2011) ; [30] Tryon (1976) ; [31] Greenhill and Clark (2011) ; [32] Bonnemaïson (1996)

groupe de résidence vivant dans un hameau formé par un segment de patriclan et gouverné par un chef de rang intermédiaire (Bonnemaïson, 1996 : 213). L'usage des termes hérités de l'étymon **vare?a* montre à quel point les échanges linguistiques entre locuteurs de langues polynésiennes et non-polynésiennes se sont produits de manière dynamique, continue et incrémentale. Le cas de *faarealfarea* en mele-fila est le plus parlant quant à la complexité de ces emprunts, car bien que le sens donné localement (et dans le nakanamanga de Tongoa) soit consistant avec l'usage qu'en font les langues polynésiennes, la forme indique plutôt un emprunt (Clark, 1998 : 7). L'autre espace communautaire commun à toutes les sociétés du Vanuatu central est le lieu généralement situé dans une partie centrale et ouverte du village qui est dédié aux danses, aux réunions publiques et aux cérémonies. Dans le fakamae, le terme *kaamali* désigne également cet espace (comme en namakura), bien que le terme polynésien *marae* (hérité du PPN **mala?e*) soit également utilisé (Clark, nd. ; Capell, 1962 : 36). Dans le mele-fila, le terme *m^walala* est emprunté (depuis le nakanamanga et Lelepa), bien que le terme *marae* soit également utilisé, à Ifira pour désigner la place de danse (Biggs, 1975 : 28 ; Guiart, 1964 : 98) et à Mele pour désigner la place centrale du village (Clark, 1998 : 38).

Enfin, la morphologie du système politique fait l'objet d'un large consensus dans toute la région, où la chefferie à titre régit le régime de tenure foncière, les différents aspects de la vie collective, ainsi que les relations intercommunautaires. Il n'est donc pas surprenant de voir que les termes suivants sont ceux qui sont le plus partagés dans l'ensemble des langues de la région et dans les trois *outliers*. Dans toutes les langues de la région, le concept de gouvernance individuelle ou collective descend directement du nom du rapace *Circus approximans* (PNCV **mala*) et désigne l'un des grades les plus importants dans les systèmes à grades de Santo, Malakula et Ambrym (Clark, 2009 : 134-135). Ce terme, probablement présent dans les îles du centre lors de la fondation du système à titre plus centralisé, a subi un glissement sémantique pour désigner le rôle de certains individus en charge de la gestion pratique de la vie sociale et des événements communautaires (Luders, 2001 : 286). Le terme correspondant à ce concept est également inséré dans ceux désignant l'espace géographique d'une communauté, *namarakiana* en nakanamanga (Guiart, 1973 : 298) et *marabaran* en namakura (Rivierre, 1996 ; nd.(b)).

Le système de chefferie à titre des îles du centre implique plusieurs individus autour du chef. Deux termes désignant des 'assistants du chef' ont été sys-

tématiquement empruntés. Une première série de termes apparentés au PNCV **zila* 'soutien, support' se rapporte sûrement à un soutien pratique et « diplomatique » ou à la 'garde personnelle du chef' dans la langue nafsan. Le deuxième terme, *atavilataff(i)*, correspond à un statut plus important de 'représentant', 'porte-parole', ou même 'alter-ego' du chef, qui exécute des tâches spécifiques au nom du chef (préparatifs de cérémonies, rituels, sacrifices, discours, réunions, échanges, etc.).

Discussion

Rendre compte du fonctionnement et de l'histoire des *outliers* polynésiens implique non seulement de montrer ce qui caractérise les communautés polynésiennes qui les occupent, mais aussi de définir les éléments culturels qu'elles ont activement partagés avec leurs voisins océaniens suite à leur installation. Fondée sur l'examen des éléments analogues entre sociétés polynésiennes et non-polynésiennes, notre analyse combinée des données linguistiques, ethnographiques et archéologiques constitue la base d'une approche renouvelée de ces entités culturelles dans le centre du Vanuatu. Les interactions et influences réciproques que nous avons identifiées entre les sociétés du Vanuatu central et les communautés polynésiennes installées à Emae, Ifira et Mele ont nécessairement influencé et transformé les différents systèmes culturels en place. Elles ont contribué à façonner les modes de vie, les organisations sociales et les identités collectives et ont mené à la constitution d'une sphère interculturelle originale. L'intégration des populations polynésiennes dans les sociétés du Vanuatu central se reflète également dans des analyses génétiques récentes qui ont révélé l'ascendance partiellement polynésienne de plusieurs individus dans les sépultures de Retoka et de Mangaasi fouillées par J. Garanger (Lipson, 2020).

Plusieurs échanges linguistiques concernent l'environnement maritime, mais la situation est très différente de celle observée par J. Lynch pour le sud de l'archipel (Lynch, 1994 : 291-292), car aucun nom de vent d'origine polynésienne n'est utilisé dans les langues du Vanuatu central et ce sont même des termes locaux qui sont utilisés par l'ensemble des communautés polynésiennes d'Emae, Mele, et Ifira. Les emprunts de nombreux termes d'origine polynésienne pour désigner les éléments de pirogues à balancier et à voile indiquent en revanche le partage d'innovations techniques dans le domaine de la navigation. Ces innovations ont probablement été utiles dans la mise en place de relations et les déplacements interinsulaires suite à l'instauration du système de chefferies à titres. En effet, bien que les relations interinsulaires soient attestées depuis 3 000 ans à travers le Vanuatu, les prestations régulières (*nasau-*

tonga) et les relations de subordination entre chefs ont nécessairement exacerbé les voyages ponctuels entre les communautés installées à différents points des îles Shepherd et de la région d'Efate (Guiart, 1973). La référence symbolique aux équipages de pirogues mythiques dans la désignation des titres pour chaque chefferie montre à quel point le rapport à la navigation est fondateur. Cela peut notamment être expliqué par la (re)distribution ou la ré-implantation des titres dans les îles Shepherd lorsque l'archipel fut repeuplé après l'éruption de Kuwae (Ballard, 2020 ; Hébert 1963-1965 : 89-90). Enfin, le rapport à certaines ressources marines semble être influencé par l'arrivée des Polynésiens, avec de nombreux termes empruntés qui désignent des espèces telle que la tortue et la baleine, mais aussi une partie de l'ichtyofaune (*Carangidae*, *Acanthuridae*, *Lutjanidae*) et certaines espèces de la malacofaune.

Les cultures matérielles ont aussi été fortement influencées par les contacts interculturels. L'introduction de termes d'origine polynésienne pour désigner certaines coquilles univalves (PPN **kaleʔa* pour les *Mitridae*, *Strombidae*, *Terebridae*) et bivalves (PPN *(p,f)*a:sua*, '*Tridacna* sp.') en nakanamanga, namakura et nafsan indique un usage particulier de ces matériaux dans la confection des outils en coquillage. Dans le centre du Vanuatu, l'usage des *Mitridae* et des *Terebridae* pour la confection de lames d'herminette (ou de ciseau) est attesté uniquement dans des assemblages archéologiques de surface ou datés du dernier millénaire (Garanger, 1972 ; Bedford, 2006 : 195). Ces artefacts ont également été identifiés dans d'autres régions marquées par des *loci* polynésiens : à Tikopia (Kirch et Yen, 1982 : 227), à Taumako et dans les îles Santa Cruz voisines (Leach et Davidson, 2008 : 304-308 ; McCoy et Cleghorn, 1988 : 114), à Luangia / Ontong Java et sur Bougainville (Radclyffe, 2015 : 48), ainsi qu'à Nukuoro⁴ et dans les îles Carolines voisines (Davidson, 1971 : 52 ; Intoh, 1999 : 415). L'âge récent de ces artefacts et leur distribution à proximité d'*outliers* polynésiens laisse penser que leur apparition dans l'ouest du Pacifique pourrait être liée à l'introduction de traditions techniques polynésiennes. En revanche, l'emprunt, dans les langues du Vanuatu central, de termes dérivés de l'étymon PPN *(p,f)*a:sua* ne peut être interprété comme l'introduction des herminettes en *Tridacna* puisque celles-ci sont présentes dans presque tous les archipels de l'ouest du Pacifique et à travers toute la séquence chrono-culturelle. Il est cependant possible que la fabrication de grandes lames d'herminette à partir de la partie dorsale ou de la charnière des coquilles de *Tridacna* (*maxima* ou *gigas*) ait été réintroduite suite à une influence polynésienne, car ces artefacts sont documentés uniquement pour deux périodes : d'une part pour la période Lapita et le premier millénaire avant notre ère (Garanger, 1972 ; Bedford, 2006 : 194), d'autre part pour les occupa-

4. Leach et Ward (1981 : 67) rapportent également que le souvenir d'herminettes-gouges confectionnées à partir des coquilles de *Mitridae* ou de *Terebridae* (*toki pōko*) était encore présent dans la mémoire orale de certains habitants de l'atoll polynésien de Kapin-gamarangi lors de leur passage en 1979-1980.

tions datées du dernier millénaire à Lelepa, dans les contextes funéraires de Retoka, sur la plaine de Mele, et à Tongoa (Garanger, 1972). L'emprunt du terme pan-polynésien dérivé de l'étymon PPN **toki* dans les variétés nakanamanga et namakura des îles Shepherd est un signal fort de l'introduction d'un élément clé des cultures matérielles polynésiennes : l'herminette à lame de pierre. L'adoption de l'objet *toki* dans la région d'Efate pourrait en effet permettre d'identifier, à partir de l'archéologie, l'introduction d'une innovation polynésienne seule ou en coexistence avec d'autres éléments locaux. Ce possible emprunt laisse penser que les Polynésiens implantés dans la région ont également pu transporter des outils en pierre depuis la Polynésie (les analyses géochimiques en cours en établiront les provenances exactes), ainsi que les techniques de transformation des roches volcaniques développées dans le monde polynésien et qui sont identifiables par l'archéologie (Leach et Witter, 1987 ; Hermann, 2017). Les emprunts linguistiques et les données archéologiques issues des sites funéraires fouillés à Mele et Ifira montrent que les Polynésiens ont largement adopté les ornements traditionnels du Vanuatu central tels que les bracelets en défense de cochon, les bracelets en *Trochus* et les brassards brodés de perles de coquillage. L'inverse est également vrai, avec les termes liés à l'étymon PPN **kasoa* empruntés en nafsan et ceux liés au PPN **lei* empruntés dans les îles Shepherd, en nakanamanga de Tongoa et en namakura pour désigner des colliers et des pendentifs. Ces emprunts pourraient d'ailleurs être corrélés avec les découvertes archéologiques qui montrent l'apparition de pendentifs en *Comus* et en dent de cétacé, ainsi que des colliers ornés de dents de cochon dans les sépultures du dernier millénaire dans le centre et dans le sud de l'archipel (Bedford, 2006 : 216).

Dans le domaine des organisations socio-politiques, les Polynésiens se sont intégrés dans un tissu de relations et de réseaux locaux en apportant des concepts propres (ensuite adaptés), tout en étant fortement influencés par leurs voisins. Comme le pressentait J. Guiart après avoir enregistré les traditions orales et les relations de vassalité dans la région, le système de chefferie à titres n'est pas simplement une adaptation d'un système polynésien. Plusieurs concepts également empruntés par les Polynésiens aux langues du Vanuatu central montrent une certaine décentralisation du pouvoir, bien qu'un lien symbolique fort existe entre le statut de certains individus titrés, les territoires qui leur sont associés et leur autorité sur des groupes de résidence. Dans les contextes polynésiens, le terme *marae* (hérité de l'étymon PPN **malaʔe*) désigne un « espace ouvert et dégagé utilisé comme lieu de réunion et de cérémonie » mais, dans les îles du Vanuatu central, son usage est adapté à une forme d'organisation sociale qui a évolué en intégrant des pratiques locales. Dans le triangle polynésien, ces lieux de réunion et de pouvoir sont utilisés pour des rites religieux et sont associés à des structures *tapu*, c'est-à-dire sacrées et interdites aux profanes (*fāle aitu*, *fare atua*, *fare ia manaha*, sépultures). Dans les

outliers et les îles voisines du Vanuatu central, le *marae* est fonctionnellement et socialement moins restrictif et centralise toutes les fonctions des différents sites collectifs qui existent par ailleurs au Vanuatu (PNCV **kamali*, **vareʔa*, **m^walala*) : c'est à la fois le lieu de réunion, la place de danse, le lieu de consommation du *kava* pour les hommes et le lieu officiel de réception des titres pour les chefs. L'emprunt du terme polynésien *marae* dans le nakanamanga de Paunangisu à Efate (Guiart, 1964 : 100) indique toutefois une certaine postérité de la centralisation des fonctions communautaires, cérémonielles et politiques chez les populations locales non-polynésiennes.

Notre analyse révèle aussi que plusieurs concepts à la base du système de chefferie à titres sont d'origine polynésienne, notamment ceux relatifs au don d'allégeance traditionnel entre chefs ((*na*)*sautonga*), aux prestations matrimoniales, et de biens plus réguliers. Les principes d'organisation sociale sont dérivés d'une combinaison entre des concepts locaux et un concept central du monde polynésien. L'adoption des systèmes d'affiliation clanique (*nafilake* et *mata-rau*) et de la règle de filiation matrilineaire par les communautés polynésiennes indique que celles-ci se sont bien intégrées dans les alliances intercommunautaires locales par le biais d'unions matrimoniales contrôlées. Par ailleurs, l'introduction du concept PPN **kainaja* indique que l'unité socio-politique de la chefferie à titres du Vanuatu central est d'inspiration polynésienne, avec l'association systématique d'une population à un territoire, un principe d'ascendance et un système de gouvernance centralisé.

Conclusion et perspectives

Ce travail représente une première tentative de synthèse sur l'implantation des communautés polynésiennes dans les îles du Vanuatu central, sur les relations que ces communautés ont entretenues avec leurs voisins, et sur la naissance d'une sphère interculturelle unique en Océanie. Du point de vue linguistique, des emprunts sont connus dans d'autres domaines lexicaux, ainsi qu'au niveau grammatical et dans les systèmes phonologiques (voir par exemple Clark, 1986, 1994) et une analyse exhaustive de ces phénomènes est nécessaire pour mettre en évidence l'étendue et la complexité des influences réciproques. Les nouvelles données archéologiques et linguistiques collectées à Emae et Ifira depuis 2018 permettront aussi de combler un manque dans la documentation de ces deux *outliers*. À terme, notre démarche interdisciplinaire – qui mobilise linguistique, archéologie, ethnographie et ethnohistoire – pourra renouveler l'étude des *outliers* à condition de se donner les moyens de traiter ces sociétés polynésiennes dans leur environnement régional et ce, afin de rendre compte de trajectoires historiques océaniques parfois profondément entrelacées.

Matériel supplémentaire

L'ensemble des tableaux, des références bibliographiques associées et des figures qui composent cet article est accessible sur la plateforme de dépôt Zenodo : <https://doi.org/10.5281/zenodo.4243080> (licence CC-BY).

BIBLIOGRAPHIE

- BALLARD Chris, 2020. The Lizard in the Volcano: Narratives of the Kuwae Eruption, *The Contemporary Pacific* 32 (1), pp. 98-123.
- BAYARD Donn T., 1966. *The Cultural Relationships of the Polynesian Outliers*, Master Thesis, University of Hawai'i at Manoa.
- BEDFORD Stuart, 2006. *Pieces of the Vanuatu Puzzle: Archaeology of the North, South and Centre*, Canberra, Australia, Pandanus Books, ANU, Research School of Pacific and Asian Studies, Terra Australis 23.
- , 2009. Les traditions potières Erueti et Mangaasi du Vanuatu central : réévaluation et comparaison quarante ans après leur identification initiale, *Journal de la Société des Océanistes* 128, pp. 25-38 (<https://doi.org/10.4000/jso.5800>).
- , 2018. Modified canines: Circular pig's tusks in Vanuatu and the wider Pacific, in M.C. Langley, M. Litster, D. Wright and S.K. May (eds.), *The Archaeology of Portable Art: Southeast Asian, Pacific, and Australian Perspectives*, London, New York, Routledge, pp. 125-141.
- BEDFORD Stuart et Matthew SPRIGGS, 2008. Northern Vanuatu as a Pacific Crossroads: The Archaeology of Discovery, Interaction, and the Emergence of the 'Ethnographic Present.' *Asian Perspectives* 47 (1), pp. 95-120.
- , 2014. The Archaeology of Vanuatu: 3,000 Years of History across Islands of Ash and Coral. in E.E. Cochrane and T.L. Hunt (eds), *The Oxford Handbook of Prehistoric Oceania*, Oxford, Oxford University Press.
- BEDFORD Stuart, Matthew SPRIGGS, Hallie BUCKLEY, Frédérique VALENTIN et Ralph REGENVANU, 2009. The Teouma Lapita Site, South Efate, Vanuatu: A Summary of Three Field Seasons (2004-2006), in P.J. Sheppard, T. Thomas and G.R. Summerhayes (eds.), *Lapita: Ancestors and Descendants*, Auckland, New Zealand Archaeological Association Monograph 28, pp. 215-234.
- BEDFORD Stuart, Matthew SPRIGGS et Ralph REGENVANU, 2006. The Teouma Lapita Site and the Early Human Settlement of the Pacific Islands, *Antiquity* 80 (310), pp. 812-28.
- BIGGS Bruce, 1975. *A Mele-Fila Vocabulary*, Auckland, Linguistic Society of New Zealand, Te Reo Monographs.
- BONNEMAISON Joël, 1996. Graded Societies and Societies Based on Title: Forms and Rites of Traditional Political Power in Vanuatu, in J. Bonne-maison, K. Huffman, C. Kaufmann and D. Tryon (eds), *Arts of Vanuatu*, Bathurst, Crawford House Press, pp. 200-216.
- CAPELL Arthur, 1942. Notes on the Fila Language, New Hebrides, *Journal of the Polynesian Society* 51 (3), pp. 153-180.
- , 1962. *The Polynesian Language of Mae (Emwae)*, New Hebrides, Auckland, Linguistic Society of New Zealand.
- CARSON Mike T., 2002. Inter-Cultural Contact and Exchange in Ouvea (Loyalty Islands, New Caledonia), PhD Thesis, University of Hawaii at Manoa.
- CHURCHILL William, 1911. *The Polynesian Wanderings*, Washington, Carnegie Institute Washington Publication.
- CLARK Ross, nd. Vocabulary of Amuna o Mae, ms.
- , 1985. The Efate Dialects, *Te Reo* 28, pp. 3-35.
- , 1986. Linguistic Convergence in Central Vanuatu, in P. Geraghty, L. Carrington et S.A. Wurm (eds), *Focal II: Papers from the Fourth International Conference on Austronesian Linguistics*, Canberra, ANU, Research School of Pacific and Asian Studies, Pacific Linguistics: Series C, 94, pp. 333-342.
- , 1994. The Polynesian Outliers as a Locus of Language Contact, in D.T. Tryon and T.E. Dutton (eds), *Language Contact and Change in the Austronesian World*, Berlin, New York, Mouton de Gruyter, pp. 109-139.
- , 1996. Linguistic Consequences of the Kuwae Eruption, in J. Davidson, G. Irwin, F. Leach, A. Pawley et D. Brown (eds), *Oceanic Culture History: Essays in Honour of Roger Green*, New Zealand Journal of Archaeology Special Publication, pp. 275-285.
- , 1998. *A Dictionary of the Mele Language (Atara Imere)*, Vanuatu, Canberra, ANU, Pacific Linguistics Series C, Books 149.
- , 2009. **Leo Tuai: A Comparative Lexical Study of North and Central Vanuatu Language*, Canberra, ANU, Pacific Linguistics, Pacific Linguistics 603.
- COIFFIER Christian, 2009. « Promesse tenue ». José Garanger et le retour au Vanuatu des objets de la sépulture de Roy Mata, *Journal de la Société des Océanistes* 128 (1), pp. 15-24 (<http://journals.openedition.org/jso/5841>).
- DAVIDSON Janet, 1971. *Archaeology on Nukuoro Atoll: A Polynesian Outlier in the Eastern Caroline Islands*, Auckland, Auckland Institute and Museum.
- , 1974. Cultural Replacement on Small Islands: New Evidence from Polynesian Outliers, *Man-kind* 9 (4), pp. 273-277.
- , 1992. New Evidence about the Date of Colonisation of Nukuoro Atoll, a Polynesian Outlier in the Eastern Caroline Islands, *Journal of the Polynesian Society* 101 (3), pp. 293-298.
- DAVIDSON Janet, Amy FINDLATER, Roger FYFE, Judith MACDONALD et Bruce MARSHALL, 2011. Connec-

- tions with Hawaiki: The Evidence of a Shell Tool from Wairau Bar, Marlborough, New Zealand, *Journal of Pacific Archaeology* 2 (2), pp. 93-102.
- DONNER William, 1987. *Sikaiana Vocabulary: Na Male Ma Na Talatala o Sikaiana*, Honiara.
- DOUGHERTY Janet, 1983. *West Futuna-Aniwa: An Introduction to a Polynesian Outlier Language*, Berkeley, University of California Press.
- EBERHARD David M., Gary F. SIMONS et Charles D. FENNIG, 2020. Ethnologue: Languages of the World [database], Twenty-Third Edition, Dallas, Texas, SIL International (<http://www.ethnologue.com>).
- ELBERT Samuel H., nd. A Vocabulary of Mele and Fila Words, manuscrit non publié.
- FACEY Ellen E., 1988. *Nguna Voices: Text and Culture from Central Vanuatu*, Calgary, University of Calgary Press.
- FIRTH Raymond, 1951. Notes on Some Tikopia Ornaments, *Journal of the Polynesian Society* 60 (2/3), pp. 130-133.
- , 1959. Ritual Adzes in Tikopia, in J.D. Freeman et W.R. Geedes (eds), *Anthropology in the South Seas*, New Plymouth, New Zealand, Thomas Avery & Sons Ltd, pp. 149-159.
- FLEXNER James L., Stuart BEDFORD et Frédérique VALENTIN, 2019. Who Was Polynesian? Who Was Melanesian? Hybridity and Ethnogenesis in the South Vanuatu Outliers, *Journal of Social Archaeology* 19 (3), pp. 403-426.
- GARANGER José, 1966. Notes succinctes sur les recherches archéologiques effectuées dans les îles du centre des Nouvelles-Hébrides, *Asian Perspectives* 9, pp. 154-56.
- , 1972. *Archéologie des Nouvelles-Hébrides : contribution à la connaissance des îles du Centre*, Paris, Société des Océanistes (<https://doi.org/10.4000/books.sdo.859>).
- , 1996. Tongoa, Mangaasi et Eretoka, Histoires d'une Préhistoire, in J. Bonnemaison, K. Huffman, C. Kaufmann et D. Tryon (eds), *Vanuatu Océanie. Arts des îles de Cendre et de Corail*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, pp. 68-75.
- GREEN Roger C., 1966. Linguistic Subgrouping Within Polynesia: The Implications For Prehistoric Settlement, *Journal of the Polynesian Society* 75, pp. 6-38.
- GREENHILL Simon et Ross CLARK, 2011. POLLEX-Online: The Polynesian Lexicon Project Online, *Oceanic Linguistics* 50, pp. 551-559.
- GUIART Jean, 1964. Marriage Regulations and Kinship in the South Central New Hebrides, *Ethnology* 3 (1), pp. 96-106.
- , 1973. Le dossier rassemblé, in J.-J. Espirat, J. Guiart, M.-S. Lagrange et M. Renaud (eds), *Système des titres, électifs ou héréditaires dans les Nouvelles-Hébrides centrales, d'Éfate aux îles Shepherd*, Paris, Muséum national d'Histoire naturelle, Mémoires de l'Institut d'ethnologie 10, pp. 47-370.
- , 1996. Archéologie et ethnologie, in M. Julien *et al.* (éds), *Mémoire de Pierre, Mémoire d'homme : tradition et archéologie en Océanie : Hommage à José Garanger*, Paris, Publications de la Sorbonne, Homme et Société 23, pp. 31-63.
- , 2004. Retoka Revisited and Roymata Revised: A Retort, *Journal of the Polynesian Society* 113 (4), pp. 377-382.
- HÉBERT Bernard, 1966. Contribution à l'étude archéologique de l'île d'Éfate et des îles avoisinantes, *Études mélanésiennes* 18-20, pp. 71-98.
- HERMANN Aymeric, 2017. Production des lames d'herminette dans l'île de Tupua'i (archipel des Australes, Polynésie française) : spécialisation artisanale et évolution des chefferies en Polynésie Centrale, *Journal of Lithic Studies* 4 (2), pp. 351-385.
- HERMANN Aymeric, Stuart BEDFORD, Edson WILLIE et Iarawai PHILLIP, à paraître. A Cultural Sequence for Emae Island, Central Vanuatu: 3000 years of transformation and interaction.
- INTOH Michiko, 1999. Cultural contacts between Micronesia and Melanesia, in J.-C. Galipaud et I. Lilley (eds), *The Pacific from 5000 to 2000 BP: Colonisation and Transformations*, Paris, IRD, pp. 407-422.
- KIRCH Patrick V., 1982. A Revision of the Anuta Sequence, *Journal of the Polynesian Society* 91 (2), pp. 245-254.
- KIRCH Patrick V., 1984. The Polynesian Outliers: Continuity, Change, and Replacement, *The Journal of Pacific History* 19 (4), pp. 224-38.
- , 1986. Exchange Systems and inter-island contact in the transformation of an island society: the Tikopia case, in P.V. Kirch (ed), *Island Societies: Archaeological Approaches to Evolution and Transformation*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 33-41.
- KIRCH Patrick V. et Paul H. ROSENDAHL, 1976. Early Anutan Settlement and the Position of Anuta in the Prehistory of the Southwest Pacific, in R.C. Green et M.M. Cresswell (eds), *Southeast Solomon Islands Cultural History: a preliminary survey*, Wellington, Royal Society of New Zealand, pp. 223-244.
- KIRCH Patrick V. et Roger C. GREEN, 2001. *Hawaiki, Ancestral Polynesia: An Essay in Historical Anthropology*, Cambridge, Cambridge University Press.
- KIRCH Patrick V. et Douglas E. YEN, 1982. *Tikopia: The Prehistory and Ecology of a Polynesian Outlier*, Honolulu, Bernice P. Bishop Museum, B.P. Bishop Museum Bulletin 238.
- LACRAMPE Sebastien, 2014. *Lelepa: Topics in the Grammar of a Vanuatu Language*, PhD Thesis, Canberra, ANU.
- LEACH Foss et Janet M. DAVIDSON, 2008. *The Archaeology of Taumako: A Polynesian Outlier in the Eastern Solomon Islands*, Dunedin, New Zealand Archaeological Association, Special Publication.
- LEACH Foss et Graeme K. WARD, 1981. *Archaeology on Kapingamarangi Atoll*, Dunedin, University of

- Otago, University of Otago Studies in Prehistoric Anthropology 16.
- LEACH Helen et Dan WITTER, 1987. Tataga-Matau 'Rediscovered', *New Zealand Journal of Archaeology* 9, pp. 33-54.
- LIPSON Mark *et al.*, 2018. Population Turnover in Remote Oceania Shortly after Initial Settlement, *Current Biology* 28 (7), pp. 1157-1165.
- LIPSON Mark *et al.*, 2020. Three Phases of Ancient Migration Shaped the Ancestry of Human Populations in Vanuatu, *Current Biology* 30, pp. 1-11.
- LUDERS David, 1996. Legend and History: Did the Vanuatu-Tonga Kava Trade Cease in AD 1447?, *Journal of the Polynesian Society* 105 (3), pp. 287-310.
- , 2001. Retoka Revisited and Roimata Revised, *Journal of the Polynesian Society* 110 (3), pp. 247-287.
- LYNCH John, 1994. Melanesian Sailors on a Polynesian Sea: Maritime Vocabulary in Southern Vanuatu, in A. Pawley et M. Ross (eds), *Austronesian Terminologies: Continuity and Change*, Canberra, ANU, Pacific Linguistics C-127, pp. 289-300.
- , 1996. Kava-DRINKING In Southern Vanuatu: Melanesian Drinkers, Polynesian Roots, *Journal of the Polynesian Society* 105 (1), pp. 27-40.
- , 2000. South Efate Phonological History, *Oceanic Linguistics* 39 (2), pp. 320-338.
- , 2018. Final Consonants and the Status of Proto-North-Central Vanuatu, *Language and Linguistics in Melanesia* 36, pp. 14-24.
- LYNCH John D. et Kenneth FAKAMURIA, 1994. Borrowed Moieties, Borrowed Names: Sociolinguistic Contact between Tanna and Futuna-Aniwa, Vanuatu, *Pacific Studies* 17, pp. 79-91.
- LYNCH John, Malcolm ROSS et Terry CROWLEY, 2011. *The Oceanic Languages*, New York, Routledge.
- MACDONALD Daniel, 1898. The Oceanic Family of Languages, in *Report of the Seventh Meeting of the Australasian Association for the Advancement of Science*, Sydney, William Applegate Gullick, pp. 816-833.
- , 1907. *The Oceanic Languages, Their Grammatical Structure, Vocabulary, and Origin*, Oxford, Henry Frowde.
- MCCOY Patrick C. et Paul L. CLEGHORN, 1988. Archaeological excavations on Santa Cruz (Nendö), southeast Solomon Islands: summary report, *Archaeology in Oceania* 23, pp. 104-115.
- MILLER J. Graham, nd. Notes from Interviews with Chief Ti Makata in the 1940s, ms non publié.
- MOYLE Richard M., 2011. *Takuu Grammar and Dictionary: A Polynesian Language of the South Pacific*, Canberra, ANU, Pacific Linguistics, Research School of Pacific and Asian Studies.
- MOYSE-FAURIE Claire, 1993. *Dictionnaire Futunien-Français*, Paris, Peeters.
- PAWLEY Andrew, 1967. The relationships of Polynesian Outlier languages, *Journal of the Polynesian Society* 76, pp. 259-296.
- PETCHEY Fiona, Matthew SPRIGGS, Stuart BEDFORD et Frédérique VALENTIN, 2015. The chronology of occupation at Teouma, Vanuatu: Use of a Modified Chronometric Hygiene Protocol and Bayesian Modeling to Evaluate Midden Remains, *Journal of Archaeological Science: Reports* 4, pp. 95-105.
- POSTH Cosimo *et al.*, 2018. Language Continuity despite Population Replacement in Remote Oceania, *Nature Ecology & Evolution* 2 (4), pp. 731-740.
- RADCLYFFE Charles, 2015. Archaeology and Shell Adzes in Prehistoric Oceania: A Revised Methodological Approach to the Descriptive Analysis of a Solomon Islands Collection, BA Thesis, University of Otago, Dunedin, New Zealand.
- RAY Sidney H., nd. Vocabulary of the Language of Emae, Three Hills Island, Central New Hebrides, Unpublished manuscript.
- RENSCH Karl Heinz, 1984. *Tikisionalio Fakauewa-Fakafalanii/Dictionnaire wallisien-français*, Canberra, ANU, Department of Linguistics, Research School of Pacific Studies.
- RIVIERRE Jean-Claude, nd.a. Vocabulaires d'Emae et de Futuna ouest (1965-67), ms.
- , nd.b. Namakura (liste de mots collectée à Tongoa, Tongariki et Makura), ms.
- , nd.c. Na Kanamang (liste de mots collectée à Pwele, Tongoa, et sur Efate), ms.
- , 1994. Contact-Induced Phonological Complexification in New Caledonia, in T. Dutton et D.T. Tryon (eds), *Language contact and change in the Austronesian world*, Berlin, New York, Mouton de Gruyter, pp. 497-522.
- , 1996. Mythistoire et archéologie dans le Centre-Vanuatu. L'histoire de Matanauretong (Tongoa), in M. Julien *et al.* (éds), *Mémoire de pierre, mémoire d'homme : tradition et archéologie en Océanie : hommage à José Garanger*, Paris, Publications de la Sorbonne, Homme et Société 23, pp. 431-463.
- ROSS Malcolm, Andrew PAWLEY et Meredith OSMOND, 1998. *The Lexicon of Proto Oceanic: The Culture and Environment of Ancestral Oceanic Society. Vol 1 Material Culture*, Canberra, Pacific Linguistics, ANU, Pacific Linguistics Series, C-152.
- , 2008. *The Lexicon of Proto Oceanic: The Culture and Environment of Ancestral Oceanic Society, Vol. 3: Plants*, Canberra, ANU, Pacific Linguistics, Pacific Linguistics 599.
- , 2016. *The Lexicon of Proto Oceanic: The Culture and Environment of Ancestral Oceanic Society, Vol 5: People: Body and Mind*, Canberra, ANU, Asia-Pacific Linguistics.
- SCHMIDT Hans, nd. Nguna Dictionary (Initiated by Albert J. Schütz and Jack Tavimasoe, Expanded by Santhy Shem, Supplemented by Titus Taripu, Fred Tapukai, and Philip Tasale, Arranged by Nick Thieberger, Edited by Hans Schmidt), manuscrit non publié.

- SHUTLER Mary et Richard SHUTLER, 1966. A Preliminary Report of Archaeological Explorations in the Southern New Hebrides, *Asian Perspectives* 9, pp. 157-166.
- SHUTLER Richard, 1968. New Hebrides Radiocarbon Dates, *Asian Perspectives* 14, pp. 84-87.
- SHUTLER Mary, Richard SHUTLER et Stuart BEDFORD, 2002. Further Detail on the Archaeological Explorations in the Southern New Hebrides, 1963-1964, in S. Bedford, C. Sand et D. Burley (eds), *Fifty Years in the Field: Essays in Honour and Celebration of Richard Shutler Jr's Archaeological Career*, Auckland, New Zealand Archaeological Association, Monograph 25, pp. 189-206.
- SKOGLUND Pontus *et al.*, 2016. Genomic Insights into the Peopling of the Southwest Pacific, *Nature* 538 (7626), pp. 510-513.
- SPELICH Wolfgang B., 1991. Namakir: A Description of a Central Vanuatu Language, Thesis, Auckland University.
- SPRIGGS Matthew, 1997. *The Island Melanesians*, Oxford, Cambridge, Blackwell.
- STIMSON John Frank et Donald Stanley MARSHALL, 1964. *A Dictionary of Some Tuamotuan Dialects of the Polynesian Language*, Peabody Museum & Koninklijk Instituut.
- THIEBERGER Nick, 2006. *A Grammar of South Efate: An Oceanic Language of Vanuatu*, Hawai'i, University of Hawai'i Press.
- , 2011. *A South Efate Dictionary*, Melbourne, University of Melbourne.
- THILENIUS Georg, 1902. *Ethnographische Ergebnisse aus Melanesien*, vol 1: *Reisebericht, die polynesischen Inseln an der Ostgrenze Melanesiens*, Halle, Nova Acta.
- THOMAS Julian, 1887. *Cannibals and Convicts. Notes of personal experiences in the Western Pacific*, Londres, Cassell.
- TREAGER Edward, 1899. *A Dictionary of Mangareva (Or Gambier Islands)*, Wellington, John Mackay.
- TRYON Darrell, 1976. *New Hebrides Languages: An Internal Classification*, Canberra, ANU, Pacific Linguistics, Series C.
- TRYON Darrell et Michael TARIPOA, nd. Emae Word List, ms.
- VALENTIN Frédérique, Matthew SPRIGGS, Stuart BEDFORD et Hallie BUCKLEY, 2009. Une analyse diachronique des pratiques funéraires préhistoriques du centre du Vanuatu, *Journal de la Société des Océanistes* 128, pp. 39-52 (<https://doi.org/10.4000/jso.5773>).
- WALWORTH Mary, à paraître. Fakamae as a Mixed Language.
- WALWORTH Mary, Amy DEWAR, Tom ENNEVER, Lana TAKAU et Iveth RODRIGUEZ, à paraître. Multilingualism in Vanuatu: Four Case Studies, *International Journal of Bilingualism*.
- WYLIE Alison, 2011. Critical Distance: Stabilising Evidential Claims in Archaeology, in P. Dawid, W. Twining et M. Vasilaki (eds.), *Evidence, Inference and Enquiry*, Oxford, Oup/British Academy.
- YEN Douglas E. et Janet GORDON, 1973. *Anuta: A Polynesian Outlier in the Solomon Islands*, Honolulu, Department of Anthropology, Bernice Pauami Bishop Museum, Pacific Anthropological Records 21.
- ZINGER Wanda, Frédérique VALENTIN, James FLEXNER, Stuart BEDFORD, Florent DETROIT et Dominique GRIMAUD-HERVE, 2020. How to Explain Polynesian Outliers' Heterogeneity?, in A. Hermann, F. Valentin, C. Sand, et E. Nolet (eds), *Networks and Monumentality in the Pacific, Proceedings of the XVIII UISPP World Congress*, Oxford, Archaeopress, pp. 62-77.

Disponible sur le site internet de la Société des Océanistes (<http://www.oceanistes.org/oceanie/boutique/lapita-caledonien-archeologie-dun-premier-peuplement-insulaire-oceanien/>) et à la librairie du musée du quai Branly au prix de 38 €.

Version numérique disponible sur <https://books.openedition.org/sdo/1128> au prix de 29,99 €.

